

CAHIERS 92  
METANOIA

*Les autres ?  
Un jeu de miroirs  
où s'amorce la reconnaissance  
et où se brise le carcan du reflet  
Mais tout cela se joue  
sans personne (Emile Gillibert).*

Cher Métanoïa,

Avec ce Cahier 92, nous entrons dans notre 24<sup>ème</sup> année !

L'Association continue son chemin et les Cahiers demeurent notre lien et notre instrument de travail autant que les rencontres à Marsanne qui restent un moment privilégié de connivences.

La recherche est individuelle, mais quel est celui d'entre nous qui ne souhaite échanger sur ce qui lui tient à cœur voire même qui est sa raison de vivre.

Emile nous l'a dit, l'aventure gnostique n'est pas sans danger, et c'est dans la lumière qu'il nous a dévoilée et avec le concours de tous ceux qui ont « soif » que nous poursuivons notre recherche.

Chacun d'entre nous peut donc aussi souvent qu'il en éprouve le besoin nous faire part, par écrit, de ses critiques, de ses souhaits, de ses suggestions et de ses difficultés.

L'Association comportant peu de membres, dispose de peu de moyens et de peu de ressources. Par contre, les frais augmentent régulièrement ; aussi lors de la dernière Assemblée générale, avons-nous décidé de porter la cotisation minimum à 600 frs au lieu de 500 frs (montant qui n'avait pas été modifié depuis plusieurs années).

Enfin, nous vous signalons que nous avons pu faire rééditer cette année *PAROLES DE JESUS ET PENSÉE ORIENTALE* qui est paru en novembre chez DERVY dans la collection « *le Cercle des philosophes* ». Nous en avons profité pour que cette édition bénéficie, dans ses citations, de la dernière traduction de l'Évangile selon Thomas réalisée par Yves Haas, Pierre Bourgeois, Emile Gillibert. La recherche que l'auteur a menée durant plus de vingt années nous a incités à modifier le titre de l'ouvrage plus conforme à son intention d'où le nouveau titre : *PAROLES DE JESUS ET SAGESSE ORIENTALE*.

Je vous remercie d'avance de votre fidélité généreuse et vous exprime ma joie et ma gratitude pour le chemin que nous parcourons ensemble.

*Monique Gillibert*

Monique GILLABERT

\* Vous pouvez régler votre cotisation en une ou plusieurs fois ou par mensualités, écrivez-nous.

*Cher Yves,  
je te téléphonerai début de semaine. Je t'ai envoyé une plaquette de  
Roger Quénay journaliste dans le nord de la France mais qui fait partie  
de l'Ass. depuis quinze ans. Il est également poète. Nous pourrions mettre  
"ces miettes" dans Miettes de Gnoise à l'occasion.  
Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et vous en embrasse tous  
Monique*

92

revue  
trimestrielle

CAHIERS  
METANOIA

Rédaction  
Administration  
26740  
MarsanneCCP  
Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15 T

Ass. Métanoïa  
Loi de 1901  
Tirage : 12.97  
Impr. du Crestois  
26400 Crest

# CAHIERS METANOIA

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

*LA NON-DUALITE (suite)*

3

### COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

9

*LOGION 105*

10

### MIETTES DE GNOSE

15

### RECHERCHES

*PAPAJI INTERVIEWS*

16

*CHINE : VOYAGE INTERIEUR par Yves Moatty*

24

*LE DHAMMAPADA (suite)*

32

### LA GNOSE AU QUOTIDIEN

40

### POESIES

48

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagné du montant de la cotisation :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

■ Cahiers 1975 -----	200 F.
■ Cahiers 1976 -----	200 F.
■ Cahiers 1977 -----	200 F.
■ Cahiers 1978 -----	200 F.
■ Cahiers 1979 -----	200 F.
■ Cahiers 1980 -----	200 F.
■ Cahiers 1981 -----	200 F.
■ Cahiers 1982 -----	200 F.
■ Cahiers 1983 -----	200 F.
■ Cahiers 1984 -----	200 F.
■ Cahiers 1985 -----	200 F.
■ Cahiers 1986 -----	200 F.
■ Cahiers 1987 -----	200 F.
■ Cahiers 1988 -----	200 F.
■ Cahiers 1989 -----	200 F.
■ Cahiers 1990 -----	200 F.
■ Cahiers 1991 -----	200 F.
■ Cahiers 1992 -----	200 F.
■ Cahiers 1993 -----	200 F.
■ Cahiers 1994 -----	200 F.
■ Cahiers 1995 -----	200 F.
■ Cahiers 1996 -----	200 F.
■ Cahiers 1997 -----	200 F.

Les frais de port seront indiqués en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où les expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 40 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou.

# EDITORIAL

## NON-DUALITE

(suite)

Il est certes difficile à un esprit occidental, même aujourd'hui, de quitter les rivages de la Méditerranée lorsqu'il s'interroge sur la destinée humaine et sa place dans l'univers. Et cependant, il est plus que temps de renoncer à ce qu'un homme de science appelle justement « l'ancienne alliance ». L'exemple d'un Gaudapâda nous invite à la discrimination. Plus de quinze siècles avant Hume, il a prouvé que le principe de causalité est sans fondement. Non seulement il a rejeté comme chimérique toute spéculation sur les principes et les qualités fondamentales des choses, mais il a affirmé et démontré, en accord avec les Ecritures, que la multiplicité manifestée n'a jamais existé. Si nous pouvions connaître la réalité « sans second », comme certains sages ou libérés vivants l'ont connue, le dualisme sujet-objet s'évanouirait en même temps que la conscience d'un monde extérieur à nous.

La simple croyance en ce monde ne suffit pas à prouver son existence et personne n'a encore pu démontrer que les choses aient une existence indépendamment du mental qui les perçoit ; tandis que la démonstration du contraire est facile : c'est le mental qui imagine les objets qu'il perçoit par les sens. *Le Principe ne se différencie qu'illusoirement par l'opération du pouvoir évocateur. Il n'est aucune façon dont il puisse être sans naissance. S'il se différenciait réellement, l'immortel entrerait dans la condition mortelle*<sup>1</sup>. Le commentaire de Çamkara, d'une logique rigoureuse et d'une concision extrême, explicite le verset de Gaudapâda : *Si la dualité était l'effet de la non-dualité, on pourrait prétendre que la dualité, au même titre que la non-dualité, est aussi la suprême Réalité. Les doctrinaires admettent qu'il y a naissance pour l'être sans naissance. Or comment, le sans-naissance, qui est, de ce fait, éternel, peut-il entrer dans la durée ?<sup>2</sup> L'immortel ne devient pas mortel, de même que le mortel ne devient pas immortel. Aucun changement de nature, quel qu'il soit, ne peut survenir*<sup>3</sup>. Le commentateur donne l'exemple du feu qui en aucun cas ne peut perdre son caractère essentiel : celui d'être chaud. Si donc Brahman franchissait le seuil des naissances, il subirait la destruction et deviendrait mortel, or il est par nature immortel et l'immortel ne peut, tout à la fois, garder sa nature immortelle et devenir impermanent.

Puisque les objets ont une existence irréalité, il s'ensuit donc que la création elle-même est irréalité. Pour celui qui accède à la Connaissance, il n'y a pas d'acte de création puisque l'idée même de création est due à la dualité, donc à l'ignorance.

Ainsi, de même que les objets perçus en rêve deviennent irréels dans l'état de veille<sup>4</sup>, de même les objets perçus dans l'état de veille sont identifiés comme irréels par celui qui voit tout en Brahman.

Les métaphysiciens que sont Gaudapâda, Çamkara et tous les sages des Upanishads, à l'inverse des philosophes qui construisent leurs systèmes uniquement sur l'état de veille, affirment que l'investigation et la discrimination en vue de l'ultime Vérité doivent tenir compte à la fois des trois états : veille, rêve et sommeil profond. Le « libéré-vivant » n'est plus sous l'empire de son moi individuel, ni à l'état de veille, ni à l'état de rêve, ni à l'état de sommeil profond, tandis que l'homme ordinaire, même lorsque son sommeil est exempt de rêves, même si en cours de méditation il parvient à chasser de son esprit toute pensée, il reste habité par des désirs à l'état virtuel. Le comportement de ce dernier diffère donc essentiellement du comportement de celui dont le moi a été investi par le Soi. C'est ce qui permet à Gaudapâda de dire : *Lorsque les idées ne se forment plus, parce qu'on est éveillé à la Vérité du Soi, on entre dans l'état non-mental : c'est l'inconnaissance, en l'absence de perception*<sup>5</sup>. Brahman devient le seul objet de la connaissance : *Le sans-naissance, le permanent doit être connu par le Principe : le sans-naissance est clairement perçu par le sans-naissance*<sup>6</sup>. Lorsqu'il a acquis la certitude inébranlable que la réalité intérieure ne diffère pas de la Réalité impersonnelle, l'homme est affranchi de toutes idées de sujet percevant et d'objet perçu ; son inconscient individuel rejoint l'Inconscient principiel : la pulsion n'est plus séparée de l'objet vers lequel auparavant elle tendait. Ainsi l'homme qui est éveillé à la vérité est libre de toute angoisse et vit dans la lumière et la paix. Son aventure ne porte pas sur les phénomènes mais tend au « dévoilement » des fondations sur lesquelles tout s'édifie. Elle est étrangère aux concepts d'évolution, d'histoire et de progrès. En bref, la recherche métaphysique a pour objet ce qui est, tandis que la science s'inscrit dans le devenir, il permet à l'homme de s'établir sur une certitude, faute de quoi il est condamné à l'errance, au déséquilibre et à la perte.

Les doctrines des Upanishads suggèrent des voies qui permettent à l'homme de se découvrir au terme d'un processus de transformation ; elles sont dépouillées, austères, difficilement accessibles. L'enseignement de Jésus, tout aussi rigoureux que celui des Upanishads, met en jeu une pédagogie moins sévère, plus accessible à ceux que la lecture ne prédispose pas aux spéculations. La rigueur est comme voilée par une insertion dans le quotidien de l'homme en apparence le moins doué pour la recherche ; ce qui fait dire à certains commentateurs - qui ne veulent voir la fine fleur de la pensée humaine que dans les doctrines orientales qu'ils explorent - que l'enseignement de Jésus est tout au plus un monisme dont le pouvoir de pénétration ne saurait être comparé à celui de certaines grandes écoles de l'Orient. Une telle attitude contribue davantage à accentuer les contradictions du monde contemporain qu'à les résoudre. Incompris des juifs, incompris des apôtres eux-mêmes, Jésus pourrait dire à bien des spéculateurs modernes : *Heureux est celui qui en moi ne tombe pas dans un piège*<sup>7</sup>.

Le véritable enseignement de Jésus est non-duel au même titre que celui des Upanishads, de la Bhagavad-Gita, du Tao, du Tch'an ou du soufisme.

Un contact prolongé avec les logia de Jésus, d'une part, et avec les enseignements orientaux, d'autre part, permet de dégager les constantes universelles du message de Jésus. Le logion suivant montre, si besoin était, que l'enseignement du Maître ne peut pas être réduit à un monisme :

*Je suis la lumière qui est sur eux tous.  
Je suis le Tout.  
Le Tout est sorti de moi,  
et le Tout est parvenu à moi.  
Fendez du bois ; je suis là ;  
levez la pierre,  
vous me trouverez là<sup>8</sup>.*

Si l'on définit le Tout, au sens universel, comme le principe de la manifestation, incluant en lui toutes les possibilités de manifestation, force nous est de reconnaître que le tout n'est pas infini, puisqu'il ne contient pas les possibilités de non-manifestation, c'est-à-dire les possibilités de manifestation à l'état non-manifesté ; autrement dit, le Tout une fois manifesté ne peut plus être le non-manifesté. Pour désigner ce qui est en amont ou au-delà du Tout - qui peut aussi être appelé l'Un ou l'être -, il nous faut, à défaut d'autre terme, l'appeler le Non-Tout, ou le Non-Deux, ou encore le Non-Etre. Cette expression négative ne correspond pas au néant ; elle serait plutôt synonyme de Vacuité. Car, lorsqu'il s'agit d'exprimer la Réalité infinie, on est souvent amené à utiliser une forme négative afin d'éviter le piège limitatif du monisme. C'est ainsi que l'Etre, au sens que nous lui donnons, est limitatif par rapport au Non-Etre. Dès que nous les opposons, ils se limitent l'un par rapport à l'autre et le Non-Etre, dans ce cas, ne représente plus la Réalité infinie : c'est seulement quand Etre et Non-Etre sont réunis qu'ils représentent ensemble la Possibilité universelle ; autrement dit, Etre et Non-Etre sont les deux aspects de l'infinitude. Comme on le voit, pour exprimer l'indicible, le métaphysicien n'échappe pas au jargon des spécialistes. Il nous fallait y recourir pour faire comprendre que les aspects de l'Etre et du Non-Etre sont contenus dans l'enseignement de Jésus, lequel, finalement, n'a rien à envier, comme nous le verrons, aux doctrines extrême-orientales de la non-dualité. Lorsque Jésus dit : *Le Tout est sorti de moi*, il signifie par là que l'Etre est sorti de Lui, c'est-à-dire du Non-Etre. Aux juifs qui cherchaient des signes extérieurs, le langage de Jésus devait leur paraître bien étrange. Les quiproquos auxquels donnent lieu ses paroles en sont du reste un témoignage. Pour montrer que le Royaume intérieur est d'un autre ordre que celui qu'annoncent les prophètes, Jésus prend soin de lever toute ambiguïté. Mais comment faire comprendre la Réalité du Père à des gens qui en sont restés au stade d'un démiurge anthropomorphe ?

*S'ils vous demandent :  
quel est le signe de votre Père qui est en vous ?  
dites-leur :  
C'est un mouvement et un repos<sup>9</sup>.*

Avec des mots à la portée de tous, Jésus favorise l'approche de la notion la plus difficile à saisir : l'Etre et le Non-Etre du métaphysicien (ou encore le Créé et l'Incréé) deviennent à notre intention le Mouvement et le repos.

Avant Jésus, Lao-tseu a cherché, avec un souci pédagogique parfois comparable, à rendre accessible l'indicible :

*Toutes choses, sous le ciel, naissent dans l'Etre,  
l'Etre naît dans le Non-Etre<sup>10</sup>.*

Une autre fois, il suit le chemin inverse :

*Le Tao a produit un.  
Un a produit deux.  
Deux a produit trois.  
Trois a produit les dix mille êtres<sup>11</sup>.*

Il tente pour nous une approche de *ce que l'œil n'a pas vu, de ce que l'oreille n'a pas entendu et de ce que la main n'a pas touché<sup>12</sup>* :

*Regardant, on ne le voit pas,  
on le nomme l'Invisible,  
écoutant, on ne l'entend pas,  
on le nomme l'Inaudible :  
touchant, on ne le sent pas,  
on le nomme l'Impalpable<sup>13</sup>.*

Dans une terminologie différente, qui nous permet de rejoindre Maître Eckhart, il est aussi possible de dire que la Dété (Non-Etre) engendre Dieu créateur (l'Etre). Ainsi l'homme, devenu un avec Jésus, est plus que Dieu, de sorte que Dieu ne peut pas ne pas agir si l'homme unifié le requiert. Le royaume de Jésus n'est autre que l'aspect créateur de Jésus lui-même qui peut être mobilisé en faveur de l'homme. L'aspect créateur de Jésus rejoint l'aspect créateur du Père. Et Jésus, pour répondre à l'appel de l'amour, mobilise le Père et se mobilise lui-même : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons en lui, et nous ferons chez lui notre demeure<sup>14</sup>*. Ainsi l'homme n'est pas seulement Dieu, il est plus que Dieu étant de la nature de la Dété : *Dieu créateur ouvre à l'homme qui frappe. Maître Eckhart*

développe ce thème avec la liberté des enfants de Dieu : Dieu et la Dèité sont aussi différents l'un de l'autre que le ciel et la terre... Dieu opère, la Dèité n'opère pas, elle n'a rien à opérer, il n'y a pas d'opération en elle ; elle n'a jamais eu aucune opération en vue, Dieu et la Dèité diffèrent par l'agir et le non-agir<sup>15</sup>. Sur ce fondement, Maître Eckhart peut développer sa doctrine : *Quand Dieu te trouve prêt, il lui faut agir et s'épancher en toi, de même que, dans un air clair et pur, il faut que le soleil se répande et qu'il ne peut s'en dispenser. Certes, ce serait une très grande défaillance de la part de Dieu s'il n'accomplissait pas de grandes oeuvres en toi et ne te comblait pas de grands biens lorsqu'il te trouve ainsi vide et dépouillé...*<sup>16</sup> En une formule d'une densité extrême, Maître Eckhart résume toute sa pensée : *Dieu devient Dieu lorsque les créatures disent : Dieu*<sup>17</sup>.

L'Être unifié est identifié à Jésus qui ne fait qu'un avec le Père.

*Quand vous ferez le deux Un,  
vous serez Fils de l'homme,  
et si vous dites :  
montagne, éloigne-toi,  
elle s'éloignera*<sup>18</sup>.

Le fils de l'Homme chez Jésus correspond au Sage oriental identifié à Brahman : *Celui qui a uni son intelligence au divin rejette même ici-bas le bien et le mal*<sup>19</sup>. Dans la *Bhagavad-Gita*, on ne compte pas les versets qui chantent l'homme sage, le libéré vivant, qui a résolu l'opposition des contraires, c'est-à-dire : *Celui de qui le monde ne s'écarte pas, et qui ne s'écarte pas du monde, délivré de la joie et de la colère, de la crainte et de l'agitation... Celui qui n'attend rien, pur, habile dans l'action... Celui qui ne se réjouit ni ne hait, ne se plaint ni ne désire, qui a renoncé au bien comme au mal... Celui qui reste le même envers l'ami et l'ennemi, le bon et le mauvais renom, le froid et le chaud, le plaisir et la douleur... Celui qui tient pour égaux le blâme et la louange, qui garde le silence, est content de tout, n'a pas de demeure fixe et garde l'esprit ferme*<sup>20</sup>... *Celui qui ne hait pas l'illumination, l'activité ou l'égarément lorsqu'ils se manifestent, ni ne les désire lorsqu'ils cessent... Celui qui regarde également la douleur et le plaisir, qui considère la motte de terre, la pierre, la pièce d'or, comme d'égale valeur... Celui qui ne change pas dans l'honneur et le déshonneur*<sup>21</sup>.

Le sage est Brahman : il transcende le monde de la manifestation.

Le disciple qui est uni à Jésus n'est plus sous l'emprise du dualisme. Il entre dans le Royaume lorsque de deux il fait un et lorsqu'il fait le dedans comme le dehors et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas<sup>22</sup>.

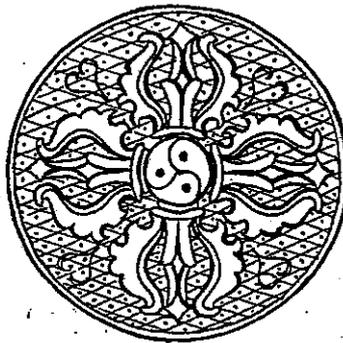
Les paroles de Lao-tseu, souvent étonnamment proches de celles de Jésus, nous acheminent aussi sur la voie de l'unification :

*Le long et le court se délimitent.  
Le haut et le bas se règlent.*

*Le ton et le son s'accordent.  
L'avant et l'après s'enchaînent.  
C'est pourquoi le saint homme s'en tient  
à la pratique du Non-agir<sup>23</sup>.*

Emile Gillibert  
(à suivre)

1. *Mandukya upanishad*, 3.19.
2. *Mandukya upanishad*, 3.20.
3. *Mandukya upanishad*, 3.21.
4. Veille est ici opposée à sommeil et ne concerne pas l'attente du Royaume.
5. *Mandukya upanishad*, 3.32.
6. *Mandukya upanishad*, 3.33.
7. Mt 11.6 ; Lc 7.23.
8. Ts 77.
9. Ts 50.15-18.
10. *Tao te King* 40.
11. *Tao te King* 42.
12. Ts 17.
13. *Tao te king*, 14.
14. Jn 14.23.
15. Sermons : *Noli timere eos...* cité par J. ANCELET-HUSTACHE, *Maître ECKHART*, p. 55, éd. du Seuil, 1961.
16. *ibid.*, p. 60.
17. *ibid.*, p. 56.
18. Ts 106.
19. *La Bhagavad-Gita*, II.50.
20. *La Bhagavad-Gita*, XII.14.19.
21. *La Bhagavad-Gita*, XVI.22-26.
22. Ts 22.
23. *Tao te king*, 2.



**COMMENTAIRES  
DE  
L'EVANGILE  
SELON THOMAS**

105

Jésus a dit :

Celui qui connaîtra le Père et la Mère,  
l'appellera-t-on fils de prostituée ?

## LOGION 105

Le fils de la prostituée n'a pas de père. Le fils de la vierge non plus d'ailleurs.

Qu'importe à Jésus pour lequel seule compte la parenté spirituelle, celle du Père et de la Mère divins : *Car le Père céleste est cent fois plus grand que tous les pères par la génération et par le sang : de même la Mère la Terre est plus grande que toutes les mères par la chair (Evangile de la Paix).*

Qu'en est-il du juif pieux ? S'il croit avoir un père, le Démenteur de l'Ancien Testament, exclusif et jaloux, que sait-il de sa mère ? Comment pourrait-il la connaître puisqu'au fil des siècles, la Déesse a été exclue, occultée grâce à la persévérance et au fanatisme des prophètes qui l'ont rabaissée au rang de prostituée : *Il fit sortir l'Ashérah de la Maison de YHWH..., il la fit brûler... et la réduisit en cendres... Il démolit les Maisons des prostituées sacrées qui étaient dans la Maison de YHWH et où les femmes tissaient des lins pour l'Ashérah (II Rois XIII, 6-7).* La femme, avec Eve, est devenue la tentatrice ; celle qui écoutant la voix du démon, cause la perte de l'Eden et la chute de l'homme ; elle qui porte dans sa chair la malédiction divine : *Tu enfanteras dans la douleur (Genèse III,16).*

L'emprise de Yhwh a son reflet sur terre dans la société et jusqu'au sein de la cellule familiale. Chef de famille et chef de clan, le patriarche biblique dirige, avec le même droit de vie et de mort, la tribu comme son épouse et ses enfants. Sournis à la toute-puissance paternelle, l'enfant est éduqué afin qu'il reproduise plus tard ce modèle dans son comportement familial, social et religieux. Ainsi conditionné, il sera à jamais incapable d'envisager une quelconque remise en cause de ce schéma qualifié de sacré. Il ne lui viendra jamais à l'esprit de récuser son père et sa mère : *Je les ai trouvés tous ivres (log 28).*

Tout refolement est dangereux et signifie la perte d'une partie de soi-même. Pendant des siècles, les religions monothéistes ont réprimé la femme, la Déesse, la Mère. Le monde a plié sous la dictature du mental. Si le petit enfant a tout autant besoin, pour se structurer, de la rigueur paternelle que de la douceur maternelle, l'adulte doit pouvoir intégrer sur un plan d'égalité l'autorité du Père et l'amour de la Mère, le repos du Ciel et le mouvement de la Terre. L'homme qui s'écarte de la nature et cesse d'écouter la voix de sa Mère n'a plus les pieds sur Terre, il se coupe par là même du Ciel : *Je vous le dis, tant que vous ne suivrez pas les lois de votre mère, vous n'échapperez pas à la mort (Evangile de la Paix).* Et s'il veut faire l'ange, il risque fort de faire la bête.

Nul ne connaît l'un s'il n'a d'abord connu le deux. Il faut être le deux avant de retrouver l'Un. Si la femme est dépréciée, l'homme perd sa moitié, et c'est une part de lui-même qui lui échappe. Or une moitié ne peut faire l'unité : *La femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme (Evangile des Douze 52,10).* Si la Déesse-Mère est rejetée, le Dieu-Père autocratique ne peut prétendre qu'à une contrefaçon de l'Un. La jalousie du Démenteur est d'autant plus destructrice qu'elle mutilé l'homme au lieu de l'épanouir, qu'elle l'aliène au lieu de le libérer, qu'elle le divise contre lui-même : *Vous avez pour père le diable et vous voulez ce que désire votre père dit Jésus en s'adressant aux juifs (Jn 8.44).*

Le diable est précisément ce qui divise, ce qui désunit. Pour lutter contre cette force centrifuge, le disciple de Jésus doit rassembler en lui-même la paire d'opposés qui forment les deux aspects de toute dualité : masculin-féminin, yin-yang, dieu-déesse, shiva-shakti, purusha-prakriti.... chaque homme porte en lui-même une part féminine inconsciente : son anima, et chaque femme une part masculine inconsciente : son animus : *De même que dans l'homme le Père est manifeste et la Mère cachée, dans la femme la Mère est manifeste et le Père caché (Evangile des Douze 64.3).* Réintégrer l'autre moitié de soi-même, c'est cela que le gnostique appelle faire le deux Un, le mâle et la femelle en un seul :

*Connais le masculin,  
adhère au féminin. (Tao-tö-king XXVIII)*

*Quand vous ferez le deux Un...  
afin de faire le mâle et la femelle  
en un seul ...  
alors vous irez dans le Royaume. (log 22)*

*Quand vous ferez le deux Un,  
vous serez Fils de l'homme... (log 106)*

Seul le Fils de l'homme connaît son Père et sa Mère car il a effectué « sa métanoïa », détourné son regard de l'extérieur pour le tourner vers l'intérieur. Il a récusé son père et sa mère charnels en se libérant des fausses représentations et des concepts, des préjugés et des fantasmes surimposés sur lui par le monde. Il a déposé le fardeau de sa personnalité artificielle. Il a jeté bas le masque qui lui voilait sa véritable identité. *Il a tué le grand personnage (log 98), écarté la montagne de l'ego (log 106).*

Celui qui découvre en lui-même le mâle et la femelle découvre par là-même le Père et la Mère. Celui qui reconnaît la dualité dans sa globalité connaît l'Un dans sa plénitude. Il n'est solitaire, « monakhos », que parce qu'étant le Un, il englobe le deux :

*Je suis le Tout.  
Le Tout est sorti de moi,  
et le Tout est parvenu à moi. (log 77)*

Le gnostique est ainsi la synthèse du Ciel et de la Terre. Il honore pleinement le Père et la Mère. Il a trouvé la source de la Vie :

*... celui qui n'aime son Père et sa Mère  
comme moi  
ne pourra se faire mon disciple ;  
Car ma mère m'a enfanté,  
mais ma Mère véritable m'a donné la Vie (log 101).*

Yves



Les appellera-t-on ...

Fils de « pute » ?

Comment un qualificatif aussi brutal et avilissant peut-il figurer dans l'Évangile ?

Jésus l'utilise probablement pour se faire entendre de ceux qui ont des oreilles...

Peut-être aussi en raison de l'hostilité que l'on perçoit, en tout cas dans le logion précédent.

La question est : Comment appeler ceux qui se déclarent « Fils du Père », autrement dit nés de l'Absolu ? Si la question est posée, c'est que ceux-ci, qui se connaissent engendrés de leur père et mère, se savent avant tout : « *venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même (log 50)*. Leur filiation n'est donc plus de ce monde depuis le jour où ils se sont reconnus en faisant le deux Un. De tels propos ne peuvent que provoquer dérision ou hostilité. Ces propos, Jésus les tient pourtant depuis toujours : par exemple, quant à une femme qui dit envier le ventre qui l'a porté, il réplique :

*... Bienheureux ceux qui ont entendu le Verbe du Père, ... Car il y aura des jours où vous direz : Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu (log 79),*

ou bien le jour où *Les disciples lui dirent : Tes frères et ta mère se tiennent dehors. (et où) il leur répond : Ceux qui en ces lieux font le vouloir de mon Père, ce sont eux, mes frères et ma mère ... (log 99)*

Pour Jésus, la filiation au monde est sans importance, quant à « la famille », elle ne semble pas la panacée.

Va-t-on alors appeler « enfants de parents inconnus » ceux qui se mettent hors des conventions sociales ou religieuses ?

Pour la loi juive, une fille-mère est considérée comme prostituée, d'où sans doute la formulation brutale employée par Jésus auprès d'un auditoire duquel il attend une réponse, comme j'ai moi-même à la donner aujourd'hui...

Mêlé au monde où je me trouve, j'ai à mon tour à me libérer de ses contraintes et séductions pour me re-trouver là où je suis seul, autrement dit là où seul « Je suis ».

Cette attitude sera probablement jugée soit dangereusement paranoïaque, soit simplement délirante. Mais j'en connais aussi la contrepartie qui est que plus je m'occulte au monde, plus je me révèle à moi-même.

Alors le monde peut bien me gratifier de tous les qualificatifs, il ne peut plus rien envers moi puisque : *... Celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui. (log 111)*

André



La Gnose exige une adhésion spontanée et totale. Jésus réclame de la part de celui qui prétend à l'initiation une confiance à toute épreuve fondée sur l'intuition, localisée dans le ventre. La transmission de la Connaissance procède par identification. Jésus ne dit pas : *Je lui apprendrai, mais je l'attirerai (log 114)*. Il n'y a pas transformation, mais reconnaissance de ce qui est déjà là. Jésus n'est ni intellectuel, ni manipulateur. Lorsqu'il parle, il agit, il fait « le vouloir de son Père ». Il ne fait qu'inviter celui qui l'écoute à trouver sa propre et unique merveille par un positionnement correct en partant gagnant, et sans jamais se placer en intermédiaire. Parce qu'il connaît son sujet, ses paroles sont directement axées sur le vécu. Certains logia révèlent, d'autres ajustent, d'autres encore rassurent comme ce logion 105, celui qui est censé aboutir.

Le gnostique vient au monde comme tout enfant, mais va découvrir qu'il n'appartient pas au monde. Sa différence va lui causer des souffrances pendant la phase nécessaire d'affirmation et d'insertion. Avant de se découvrir l'Unique, il risque fort d'être le dernier des hommes comme le naïf, le simplet ou le poète, provisoirement inapte à vivre dans un monde qui nie le Vivant en permanence. Découvrant finalement « Qui il est en vérité », il trouve en même temps une dignité incomparable. Plus personne alors ne songe à l'insulter, à le persécuter, parce que « sa lumière illumine le monde entier », même si plus personne ne le connaît en vérité.

Ce logion rassure, contribuant à l'adhésion spontanée par son adéquation réaliste à l'aventure de la sortie de l'ignorance, celui qui garde encore les stigmates de ses épreuves. Il est une incitation à l'abandon en toute confiance de ce qui relève du temporel. Celui qui connaît le Père et la Mère n'a plus rien à gérer, pas même sa sécurité : Tout suit son cours selon l'ordre des choses.

Christian



Jésus a dit :

*Celui qui connaîtra le Père et la Mère,  
l'appellera-t-on fils de prostituée ?*

Dans l'imaginaire populaire, l'enfant d'une prostituée est considéré comme impur parce que né de père inconnu ou en tout cas fruit d'une liaison plus que futile ; alors, l'enfant est soi-disant non identifiable.

Jésus veut dire que celui qui connaît le Père et la Mère, est pur, délesté de toute dépendance, de toute ascendance ou descendance, il est. « Je suis ».

Il dit dans le logion 101 :

*ma Mère véritable m'a donné la Vie. Autrement dit, celui qui connaît le Père et la Mère, a trouvé la Vie. Il est entré dans la chambre nuptiale. (log 104)*

La réponse à la question du logion 105 se trouve dans le logion 106 :

*Quand vous ferez le deux Un,  
vous serez Fils de l'homme..*

Les paroles de Jésus sont éminemment choquantes parce que dans la société judéo-chrétienne, la cellule familiale est célébrée comme un bien précieux et inaliénable. Pourquoi une telle provocation qui a dû affreusement offenser son auditoire ?

Par ces paroles 'crues', Jésus démontre à quel point la gnose signifie liberté, détachement, unité, transparence, lumière : *Je connais mon Père et ma Mère parce que je suis le même..*

Maria



La fille-mère était aux yeux des juifs une prostituée. Dans la chambre nuptiale, il n'y a pas de prostituée. Celui qui y demeure est au fait de sa filiation. Il sait qu'il est issu du couple divin androgyne Père-Mère non différencié, dont l'essence est lumière (log 50, 77, 83). Il est lui-même androgyne. Le mythe gnostique attribue à la mère, Sophia, l'œuvre de la création ; il précise que Yahvé, créé par la mère pour gérer le monde, agissait comme s'il était réellement le créateur de la race adamique. Cette attitude, Jésus la caractérise aux logia 46 et 85.

Lorsque Jésus parle du Père dont il est issu, il ne méconnaît pas pour autant la mère ainsi qu'en témoigne notre logion (voir aussi le 101), mais il désigne le Principe unique. La pauvreté de la langue explique les sens que le terme Père peut recouvrir : Absolu, Dêité, Principe unique, Principe masculin qui englobe le Principe féminin.

Yahvé se veut de caractère essentiellement masculin et prétend exercer un pouvoir absolu. Plusieurs traités gnostiques dénoncent chez Yahvé à la fois l'absence de symbolisme féminin et la prétention au pouvoir absolu, (voir en particulier *Apocryphon de Jean, Hypostase des Archontes, Tractatus Tripartitus*).

En rétablissant le couple divin, Jésus se désolidarise de l'aventure messianique de Yahvé. Il m'enjoint de rendre à Dieu ce qui est à Dieu et de lui donner, à lui Jésus, fils du Père le Vivant, ce qui lui appartient.

Emile



# MIETTES DE GNOSE

C'est le sentiment d'être l'auteur de ses activités qui constitue la servitude et non l'activité elle-même.

Ramana Maharshi

\*

Il n'y a rien à chercher et rien à trouver. Il faut être ce que l'on cherche pour trouver ce que l'on est.

Yves

\*

Par ce corps, j'ai atteint mon but : me révéler à moi-même.

\*

Je ne suis pas ce corps ; pourtant il a avec moi des connivences secrètes.

\*

Je suis tout, mais rien n'est moi.

\*

Plus que toutes les galaxies me requiert ce qui me révèle à moi-même.

\*

La transformation est liée à la disparition de la forme.

\*

Etant donné que la vision erronée vient du mental, on ne saurait voir en lui le garant de la parole.

\*

L'ici-maintenant coupe le fil qui relie hier à demain et stoppe par là même le va-t-en guerre de la pensée.

\*

A cause de l'ignorance, le mental croit à la réalité des objets.

\*

Lorsqu'il est vide de toute image, le corps est le lieu unique où je me révèle à moi-même.

\*

Dépouillé du songe, mon initié m'offre, en découvrant son identité, la vision de moi-même.

Emile

# RECHERCHES

## PAPAJI INTERVIEWS

*La traduction française du livre PAPAJI INTERVIEWS, dont les lecteurs des cahiers ont pu lire de larges extraits, est prévue à paraître aux éditions Dervy dans le courant du premier semestre 1998 sous le titre RESTEZ TRANQUILLE. Les entretiens de Lucknow. Le chapitre qui suit est la transcription d'une conversation qui a eu lieu en 1993 entre H.W.L. Poonja et Chokyi Nyima Rimpoche.*

Chokyi Nyima Rimpoche enseigne le bouddhisme tibétain aux occidentaux à Kathmandou. Il est reconnu comme un *toulkou*, ce qui signifie qu'il est la réincarnation d'un lama ayant enseigné le *dharma* lors de plusieurs renaissances successives. Il est l'auteur de *Union of Mahamudra and Dzogchen* et de *The Bardo Guide Book*. Cet entretien eut lieu au Népal dans le monastère Ka-Nying Shedrup Ling.

### Rien n'a jamais existé

Chokyi Nyima Rimpoche

Kathmandou, 1993

Je suis venu vous voir parce que le moment était mûr pour que je vienne.

*Nous nous tournons tous vers la même direction, nous dirigeant vers le même but. Nous aspirons tous à la même réalisation.*

Je ne le pense pas. *(Rires)*

*Pourquoi pas ? Pourquoi pas ?*

Parce qu'il n'existe aucune direction. Pas de direction. Toute direction vous conduit au passé.

*Mais la non-direction est la bonne direction.*

La non-direction est ...

*La bonne direction. (Rires intenses)*

J'enlève toutes les directions. « Direction » signifie qu'on a un point de départ. Puis une destination. Puis un chemin. Puis une direction : nord, sud, est, ouest. Ce sont des concepts. J'enlève les concepts. « Concept » signifie passé. Passé signifie mental. Mental signifie étendue. Mental signifie direction. Par conséquent, je ne donne aucune direction au mental. Si vous lui donnez une direction il vous emmènera dans un cycle de trente-cinq millions d'années.

*Trente-six millions. (Rires)*

Tout ce que vous revendiquez vient du mental. Cela prend naissance dans le mental. Même la revendication « je suis libre du mental » est mentale.

*Oui. Toute revendication vient du mental. Demandez quoi que ce soit est mental. Ne rien demander est aussi mental.*

Oui : « je suis attaché » est mental, « je suis libre » vient aussi du mental.

*Certainement.*

Il n'y a pas de différence entre « je suis attaché » et « je suis libre », parce que l'attachement et la liberté sont liés l'un à l'autre. La racine est la même. Et cette racine prend naissance quelque part, mais en un lieu qui n'est pas connu. Examinons donc la racine. Examinons la source, la source où prennent naissance le concept de mental, le concept de liberté et le concept d'attachement. Regardons la racine. Si nous voyons où elle apparaît, si nous allons à la racine, il n'y aura ni attachement, ni liberté. C'est pourquoi je dis : « Vous êtes déjà libre ». Déjà libre.

*Dans la langue tibétaine, nous appelons ça sans racine et sans assise.*

N'importe quel langage est une « assise ». Ceci est au-delà du langage. Ce dont je parle est au-delà du langage.

*Sans employer de mots il est difficile d'indiquer le sens. Mais je suis d'accord, les mots ne sont que des étiquettes, les mots ne sont que superficiels.*

Par conséquent, si vous utilisez des mots, tout le monde s'y accrochera.

*Exact.*

Parce que tout le monde s'accroche aux mots, il vaut mieux ne pas en utiliser.

*C'est pourquoi, dans le passé, de nombreux maîtres n'employaient pas de mots, mais seulement des gestes, comme désigner le ciel du doigt. Pas de mots pour désigner la vérité ultime.*

Oui, un mot est semblable au doigt qui désigne la lune. Les gens s'en tiennent au doigt et ne voient pas la lune.

*Oui, c'est vrai. Le doigt n'est là que pour aider les gens à regarder vers la lune. Mais en outre, la lune n'est pas la lune.*

Rejetez les deux, car ce sont tous deux des mots. Lune est un mot. Doigt est aussi un mot. Alors, d'où ces mots viennent-ils ? N'importe quel mot. D'où viennent tous les mots ?

*Le mot est produit par la pensée.*

*Achcha. Pensée et mental, pas de différence.*

*La pensée est un fonctionnement du mental.*

Bien. Alors la pensée ne fonctionnera que quand le 'je' sera présent. Il n'y a pas de différence entre le 'je', la pensée, le mental, l'étendue, le passé. Quand le 'je' prend naissance, tout prend naissance, le monde, le *samsara*, l'attachement, la liberté. La cause première de tout ceci est le 'je'. « Je suis attaché », « je veux être libre », « je cherche un maître pour la liberté », et finalement, « je suis libre ». Dans chaque cas, 'je' est toujours présent. 'je' est le mental même. Comment alors enlever le 'je' ?

*La connaissance qui voit qu'il n'y a pas de 'je', qui réalise l'état sans ego, est appelée prajna. Cette connaissance, ce prajna, qui ne voit pas de 'je', est le remède pour 'je', pour le maintien de la notion 'je'. Le 'je' ou l'ego, est la racine du samsara. Lorsqu'on s'accroche à l'idée 'je', 'moi et cela' apparaissent, la dualité apparaît. Les ennuis, les plaisirs, le karma, et la souffrance existent en raison de ce 'je'. Donc la connaissance, ou prajna, qui réalise qu'il n'y a pas de 'je', est le remède pour tout. En bref, la libération et l'illumination sont atteintes par la connaissance qui voit le non-soi. Et ce que vous avez dit auparavant est très exactement vrai. Cette connaissance est au-delà de la pensée, au-delà du mental.*

*C'est la nature qui est libre du sujet et de l'objet de méditation. Dans cette connaissance qui ne voit pas le 'je', vous ne pouvez pas utiliser le mot 'méditer', parce qu'il n'existe pas d'acte de méditer sur quelque chose. Pourquoi ? Parce qu'elle est la vérité innée, nommée également Suchness, Tathata. Elle est présente en tous. Alors la méthode d'éveil à l'illumination est d'amener dans notre vécu cette nature qui est déjà présente. Elle est en elle-même la nature de toutes choses.*

*Cela ne fait pas de différence qu'un être éveillé vienne au monde ou non, qu'il enseigne ou non. La nature de tous les êtres est exactement la même. Comme vous l'avez dit : « Cette nature est au-delà de la pensée ». Alors, à quoi ressemble-t-elle ? Comme elle est au-delà de la pensée, on ne peut trouver de mot pour la décrire réellement.*

Je vais vous le dire. (Rires) Sa Sainteté parle de connaissance. En premier lieu, la connaissance signifie le connaissant, la connaissance et le connu. Connaissant, connu, connaissance. A présent, qui est le connaissant ? Le connaissant doit être là pour acquérir la connaissance, et quelle que soit la connaissance, elle doit provenir du passé.

*Il existe deux sortes de connaissance : Le savoir habituel comprend le connaissant, le connu, l'acte de connaissance.*

Oui.

*Mais il existe également la connaissance transcendante, nommée prajna paramita qui va au-delà de la dualité.*

Vous dites : « Il existe deux sortes de connaissance ».

*Le traducteur : Exact.*

Donc (séparant deux verres de jus de fruit devant lui) cette connaissance-ci est d'une sorte (désignant un des verres), et cette connaissance-là (désignant l'autre verre) est d'une autre sorte. A présent vous dites qu'il existe deux sortes de connaissance. Enlevez l'une (il enlève l'un des verres). Enlevez l'autre (il enlève l'autre). Maintenant il ne reste rien. On peut être « un » uniquement en relation avec « deux ». Donc un est également un concept. Si les deux sont enlevés, il n'y a rien. Les deux concepts un et deux sont partis.

*C'est vrai. Tout est ainsi. Un concept dépend toujours d'un autre.*

Laissez-moi aller plus loin. Je parle de la vacuité. Quand 'ceci' et 'cela' sont tous deux partis, il y a vacuité. En ce lieu, le 'je' est terminé. Pour qu'une connaissance se présente, le 'je' doit prendre naissance, mais il n'existe pas de 'je' dans ce vide. Ne donnez aucun nom aux diverses sortes de connaissances, parce que ces connaissances sont ignorance.

*Ce que vous dites est vrai. Mais nous n'utilisons le terme prajna, connaissance suprême, que lorsqu'il n'y a ni connaissant ni connu.*

Correct. Cela se nomme *prajna*. *Prajna* signifie au-delà, au-delà du mental.

*Traducteur : Le mot que Rimpoche utilise est le ...*

C'est *Prajna*. Au-delà de la connaissance. Mais cet « au-delà de la connaissance » n'est pas un mot. Ne vous raccrochez même pas à ce mot *prajna*. *Prajna* n'est pas un mot, pas un concept.

*Le temps n'est aussi qu'un concept.*

Je suis d'accord. Le temps est un concept et le temps est mental.

*Alors il n'existe pas d'aller...*

Et pas de venue. Alors ce *samsara*...

*Quand il n'y a pas d'aller, il ne peut certainement pas y avoir de venue. Définitivement, pas d'aller et pas de venue.*

Il n'y a jamais eu de venue. Jamais.

*Mais vous êtes venu. (Rires) Vous êtes venu ici.*

Je vais vous dire pourquoi. Vous m'avez emmené ici. (Rires) Je vais expliquer : « Vous venez, je viens ». Ceci est le *samsara*.

Après l'éveil, le Bouddha restait tranquille. Assis sous l'arbre de la *Bodhi* il demeurait tranquille. Après la réalisation de la Sagesse, l'illumination, il restait silencieux.

*Le traducteur : Pendant sept semaines.*

Puis Ananda lui demanda : « Monsieur, que vivez-vous ? » Le Bouddha ne répondit pas. Il continua simplement à rester tranquille. Qu'est-ce que cela signifie ?

Il vécut son illumination dans sa vingt-neuvième année. Puis jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans il parla de l'éveil. Ses paroles venaient du non-mental, de la non-pensée. Elles venaient de *prajna*. Croyez-vous que ce discours venait de la pensée ? Non, il venait du non-mental.

Tout le monde ne peut pas parler à partir du non-mental. Les gens ordinaires utilisent leur mental pour parler. Pour parler à partir du non-mental, on doit avoir la connaissance que l'on est déjà éveillé. Si le sentiment est présent que l'éveil est quelque chose qui doit être

gagné, alors il sera perdu plus tard, car tout ce qui est gagné sera perdu. S'il n'était pas là auparavant, ou s'il est nouvellement acquis, il sera un jour perdu.

Si vous savez que vous n'avez rien gagné, et que vous n'allez rien gagner de plus, vous êtes conscient que rien n'a jamais existé. Ceci est la *vérité* ultime : rien n'a jamais existé.

*La vérité ultime vaut-elle quelque chose ?*

Comment ?

*A quoi sert la vérité ultime ? Quel est l'usage de la vérité ultime ? Y a-t-il quelques qualités en elle ?*

Elle est totale *vérité*. Totale *vérité*. Et maintenant la *vérité* demande à la *vérité* : « A quoi ceci sert-il ? » Il n'existe rien d'autre que la *vérité*. Et elle se révèle elle-même à une personne sainte. La *vérité* elle-même se révèle elle-même à une personne sainte.

*C'est juste. Mais reconnaissez-vous que la vérité ultime possède la sagesse, la compassion, et la capacité d'aider les autres ?*

Oui, oui, oui.

*Alors ne sont-elles pas les qualités de la vérité ultime ?*

La *vérité* ultime inclut la compassion, mais ce n'est pas la compassion pour quelqu'un d'autre. La véritable compassion ne reconnaît personne d'autre.

Il y a des vagues dans l'océan. Chaque vague a une certaine forme - une longueur, une largeur et une hauteur - et se déplace dans une direction particulière. Est-elle séparée de l'océan ? La vague pourrait se sentir séparée de l'océan et elle pourrait se mettre à la recherche de l'océan, mais est-elle jamais séparée ?

*Je ne comprends pas. Comment peut-il y avoir compassion, si ce n'est pour les autres ?*

Je vais vous parler de la compassion. La compassion et la *vérité* sont une et même chose. Si ma main prend de la nourriture dans l'assiette et la porte à ma bouche, je ne dirai pas : « Ma chère main, merci beaucoup. Vous avez porté de la nourriture à ma bouche ». (Rires) Qui montre de la compassion à qui ? Tout le *samsara* est un. Tout le *samsara* est un.

Bouddha était la compassion même. Bouddha était la compassion même. Celle-ci oubliait tout. Elle ne connaissait rien d'autre qu'elle-même. Elle oubliait tout.

Vous connaissez sûrement l'histoire du marchand de diamants dont le fils suivit le Bouddha. Son fils unique devint moine et suivit le Bouddha. Quand le Bouddha traversa la ville d'où venait cet homme, le marchand de diamants se plaça devant lui et se mit à l'injurier. Il continua à l'injurier pendant six heures. Le Bouddha, qui était la compassion même, lui sourit pendant tout ce temps. Il souriait, c'est tout. (Rires) Quand la provision d'injures fut épuisée, le Bouddha dit : « A mon tour maintenant ». Et il continua à lui sourire.

Le marchand de diamants retourna à sa boutique, jeta ses diamants dans la rue, ferma la porte, incendia la boutique et suivit le Bouddha.

Cela se nomme compassion. La véritable compassion brûle les racines de l'ego. Quand on est confronté à la compassion véritable, la souffrance cesse à jamais.

Ce mot 'compassion' a été récemment adopté par les missionnaires chrétiens, mais ce qu'ils font ne relève pas de la compassion véritable. Ils essaient d'aider 'les autres'.

*Oui. La compassion qui inclut le concept 'autres' est victime d'illusions, erronée. Mais il existe également une compassion sans dualité, qui ne prend pas naissance à partir de concepts erronés.*

C'est cela dont je parle, de cette compassion qui n'est pas en relation avec le mental, avec l'ego.

*Avoir de la « compassion avec des concepts » vaut mieux que d'avoir des sentiments de colère ou de haine. Mais je conviens que comparée à la compassion non-duelle, la compassion normale avec des concepts n'est pas claire, pas sûre. La compassion non-conceptuelle n'est présente qu'avec la réalisation de la vacuité.*

*Très bien ! Nous sommes en accord sur tout ! (rires)*

Je n'ai pas de place pour le désaccord. Je n'ai pas de place pour le désaccord.

*Le traducteur : Rimpoché dit qu'il est heureux de vous avoir rencontré et de vous avoir parlé.*

Merci beaucoup. Je suis très reconnaissant. Je suis heureux de voir le travail que vous faites. Je suis heureux de voir que vous répandez un message de paix. J'ai vu de nombreux groupes bouddhistes aux Etats-Unis. On a actuellement besoin de l'enseignement du Bouddha. Le monde est en train de se détruire par le chaos. Il y a des conflits partout. Nous devrions faire comme Ashoka a fait en son temps : répandre le message de paix. Nous avons besoin de

beaucoup de gens comme Mahendra, Mitra et Bodhidharma, des gens qui répandront le message de paix du Bouddha aux quatre coins de la planète. C'est également mon objectif. Nous pouvons tous travailler là-dessus.

Les enfants qui viennent me voir (rires des personnes présentes tandis qu'il les désigne d'un geste) sont des ambassadeurs. Quand ils retourneront dans leur pays, ils répandront le message de paix. Le *dharma* est propagé par eux.

Le Bouddha fut mon premier *gourou*.

(A ce moment, Papaji se mit à raconter de nombreuses histoires concernant son enfance. Elles ont déjà été présentées au premier chapitre de ce livre. Il insista tout particulièrement sur la forte attirance qu'il ressentait envers le Bouddha lorsqu'il était adolescent).

*Vous avez fait cela alors que vous étiez très jeune (se référant à l'époque où Papaji s'habilla en moine bouddhiste et sortit mendier), ce qui révèle un bon karma d'une vie passée. Vous avez une forte empreinte d'une vie passée. C'est une preuve que vous avez pratiqué la méditation bouddhiste lors de vies passées. (Rires)*

(Papaji rapporta alors plusieurs autres histoires qui figurent également au premier chapitre, y compris celle dans laquelle il vit toutes ses vies écoulées alors qu'il était assis sur une berge du Gange. Il dit ensuite avoir lu dans le *Mahayana sutra* un exposé précisant que le Bouddha avait vécu une expérience similaire).

J'ai vu toutes mes vies, depuis le ver jusqu'à ma vie précédente. J'ai vu de nombreuses vies humaines, et de nombreuses autres vies. Et je les ai toutes vues en une fraction de seconde. Tout ce cycle de naissance et de mort qui semble prendre des millions d'années, est, en réalité, une fraction de seconde. On saura, à l'instant de l'éveil, que c'est vrai. Toutes les peines, toutes les souffrances, tous les cycles, tous les concepts de cycles naissent et disparaissent dans cette fraction de seconde. Si vous ne touchez pas le mental pendant cette fraction de seconde, vous en aurez la connaissance directe.

Méditez simplement. Soyez sans pensée pendant une fraction de seconde, et vous connaîtrez qui vous êtes vraiment. Merci. *Buddham saranam gacchami*. (Je prends refuge en Bouddha). Merci.

*Le traducteur : C'est le vœu de Rimpoche de vous rencontrer à nouveau à l'avenir. (Rimpoche plaça alors une écharpe de prière autour du cou de Papaji).*

*Très bien, très bien. (Rires)*

Traduit par Alain MAROGER

## CHINE : LE VOYAGE INTERIEUR

D'un sage de l'antiquité grecque, Victor Segalen écrit dans son ouvrage consacré à *Les origines de la statuaire de Chine : On fit comme toujours un voyage au loin de ce qui n'était qu'un voyage au fond de soi* (p. 42). De tous les écrivains français, Victor Segalen est sans conteste l'un de ceux qui ont le mieux connu les langues et les peuplades, parcouru les plaines et les ruines de l'Empire du Milieu. Pour l'auteur des *Immémoriaux* et du *Fils du Ciel*, le voyage intérieur n'exclut cependant pas le voyage extérieur. Lui-même fit de ses nombreux séjours en Asie et en Océanie un pèlerinage aux sources. Car il n'est en définitive qu'un seul et véritable voyage, celui aux confins de soi-même. C'est la quête intérieure qui donne toute sa portée aux périples de par le monde.

La Chine fait rêver le poète. Comme ces vers dont je ne cesse de goûter la saveur :

*Chine intérieure, image de calme et de paix, d'harmonie et d'éternité, le beau ciel bleu des origines :*

*Confucius rendait les honneurs qui leur conviennent  
aux morts, dans l'Empire bleu du Milieu*

*Il souriait parce que l'eau éteint le feu  
comme la Vie éteint l'homme vers l'époque moyenne.*

(Francis Jammes)



*Un grand plateau de mer de collines de vapeur  
Se déroule à l'épaisse embrasure des bleus  
Du haut : telle une idée de Chine intérieure  
Se déroule une paix de soie et des villages  
De zéphyr et parfois parmi le cours des âges  
Ici et là un manteau d'ombres sur le cœur.*

(Pierre Jean Jouve, *Au Jour*)

Pour quelle mystérieuse raison, ai-je donc depuis longtemps été fasciné par l'Empire Célesté ? Pourquoi la Chine a-t-elle toujours été si présente dans les replis infinis de mes rêveries ? Aussi loin que je remonte dans mon enfance, je me souviens d'une attirance irrésistible pour les calligraphies, bibelots et autres chinoïseries. Est-ce à cause de ce magnifique livre des *Diversités et Merveilles du Monde* de Marco Polo qui, m'ayant été offert un soir de Noël, devait des années durant exalter mon imagination ? Ne serait-ce pas plutôt le bruit des pétards ou le panache des feux d'artifice dans le ciel de Cayenne, le jour de l'An chinois ? Ou ces lanternes chinoises créant chaque soir tout un monde étrange d'ombres et de lumières ? Rien de la Chine ne me laissait indifférent, ni les commerces chinois où flotte l'arôme du baume du

tigre mêlé à l'odeur du thé vert ou du riz blanc, ni les derniers soubresauts de la Révolution culturelle, ni les romans d'André Malraux ou de Pearl Buck.

Écoutant avec passion *le Chant de la Terre* de Gustave Malher, je ressentis comme un coup de foudre pour la sereine et poignante beauté des poèmes chinois qui exaltent la vie impermanente et l'homme nostalgique de sa patrie céleste comme ceux de Li-Taï-Pé qui se noya, prétend la légende, alors qu'il tentait de saisir le reflet de la lune sur le fleuve. Grand parmi les grands, le poète devint l'égal des dieux :

*Mille étés et mille hivers  
Passeront sur l'univers,  
Sans que du poète-dieu  
Li-Taï-Pé meurent les vers  
Dans l'empire du milieu*

*Sur notre terre exilé,  
Il contemplait désolé  
Le ciel, en se souvenant  
Du beau pays étoile  
Qu'il habite maintenant.* (Charles Cros, *Li-Taï-Pé*)



## L'ILE DES IMMORTELS

Il est un pays où les sages se retrouvent avec les fous par-delà les étoiles, au-delà du par-delà, il me revenait parfois l'image d'un lieu où s'abolissent toutes les contradictions, où les mots s'effacent devant l'inexprimable, les sons aux portes de l'inaudible. Je ressentais la nostalgie de cette grande paix que l'on cherche vainement en ce monde. Les légendes de la vieille Chine font état de cette quête de l'immortalité qui hante l'humanité depuis le fond des âges. Ne trouve-t-on pas mention, dans les vieux traités taoïstes, de cette Ile des Immortels située quelque part dans la Mer de Chine ? *La beauté et la luxuriance des plantes sont comme des perles et des gemmes précieuses. Ceux qui se nourrissent de ces fleurs et de ces fruits sont préservés de l'âge et de la mort. Les habitants de ces lieux sont des sages et des génies immortels...*, écrit Lie-Tseu dans *Le Vrai Classique du Vide Parfait (V.II)*. Les hommes ont cru à de telles légendes puisque certain empereur a même mis sur pied une expédition composée de cinq cents jeunes gens et jeunes filles vierges chargés de ramener ces fruits d'immortalité. Personne ne sait si ceux-ci ont atteint leur but, puisque nul n'en est jamais revenu.

## LE TAO

Que dire du Tao-tō-king, découvert alors que je me trouvais comme emporté par le courant d'une véritable révolution spirituelle ? Rien bien sûr, s'il est vrai que : *Celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas (LVI)*. Une première lecture, trop rapide, me laissa sur ma faim. Après tout, n'avais-je pas acheté ce livre surtout parce que le titre m'intriguait ? Peut-être me manquait-il une clef ? D'où me venait cette étrange attraction que rien ne pouvait rationnellement expliquer ? Les sentences laconiques du « Vieux aux grandes oreilles » avaient éveillé en moi de multiples et subtiles résonances, écho magique d'une dimension qui m'échappait encore alors qu'elle me semblait à portée de main. Le message du Maître ressemblait à une série d'énigmes : *Rien n'approche du style de Lao-tseu. Lao-tseu vous lance un gros caillou. Puis il s'en va. Après il vous jette encore un caillou, puis il repart ; tous ses cailloux, quoique très durs, sont des fruits, mais naturellement le vieux sage bourru ne va pas les peler pour vous... (Henri Michaux, Un barbare en Asie, p. 185)*. J'avais parcouru le Livre de la Voie et de la vertu sans vraiment comprendre, mais peut-on prétendre comprendre le tao : *Lao-tseu est un homme qui sait. IL touche le fond. Il parle le langage de l'évidence. Néanmoins, il n'est pas compris. Le Tao qui s'exprime en mots n'est pas le véritable Tao ... (p. 185)*. Les paroles sibyllines du Tao cheminaient lentement, insidieusement dans mon esprit. Et un jour que mon questionnement ne me laissait plus de repos, le Tao immuable et insaisissable me capture comme jailli du plus profond de moi-même. Tout était là, tout était un et pourtant tout était vide. Et de cette vacuité bondissait tout le frémissement de la Vie, l'immense vague de la Joie :

*Je jouis à plein bord. De tous mes esprits. J'irrite  
Mes sens élargis au-delà des sens, plus vite  
Que l'esprit, que l'air. Je me répands sans limites,  
J'étends les deux bras : je touche aux deux bouts du Temps.*

*(Victor Segalen, Odes, Extase)*

Après avoir délivré son message, le vieux sage, ivre de Tao, disparut à jamais à travers les passes de l'Ouest. J'avais l'impression de me sentir un peu comme lui, marchant seul dans le monde, étranger dans la nuit, ne critiquant personne et ne me plaignant de rien. Fuyant le bruit et l'agitation des villes, je me réfugiais dans la pénombre des musées en quête de trésors perdus. La vision du visage d'un Bouddha me remplissait d'un sentiment de bonheur, voire de jouissance. Est-ce cette sérénité que je retrouvais sur le fin sourire des statues du Musée Guimet ou encore à travers la démarche impassible d'un Bouddha aurolé peint par Odilon Redon, tableau aperçu au hasard d'une exposition ? Semblable à un soleil est le Bouddha en majesté :

*Cœur de tous les coeurs, centre de tous les centres,  
amande qui se clôt et perd son amertume,  
tout cela jusqu'aux étoiles*

*est ta pulpe : Je te salue...*

*Mais en toi déjà est né  
ce qui surmonte tout soleil.*

*(R.M. Rilke, Bouddha en majesté, Nouveaux poèmes)*

Le Zen ne devait pas tarder à me séduire. Je parcourus avec enthousiasme le petit ouvrage d'Eugen Herrigel : *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*. Tout devenait simple. Je n'avais pas à me préoccuper de quoi que ce soit, sinon à laisser Cela agir en moi. L'action se résolvant dans la non-action. A travers la pratique du zazen sous la direction du Maître Taisen Deshimaru, j'appris peu à peu à abandonner avec mon corps et mon mental les soucis et les inquiétudes qui nous assaillent dans la vie de tous les jours. A quoi bon se préoccuper de l'agitation incessante des choses, ou même des questions métaphysiques si l'on reconnaît avec Houi-Neng que : *Dès l'origine, aucune chose n'est.*

Chaque jour est un bon jour, telle est toute l'essence du Tchan (dont le Zen n'est que la version japonaise). Tout change, meurt et renaît à chaque instant, les vagues de l'océan comme les astres de l'univers. Le Tch'an est la poésie du moment, de la présence à l'ici et maintenant. Tout est important, il n'y a rien qui puisse être considéré comme quantité négligeable et c'est en ce sens que l'on peut affirmer que : *La Voie c'est la vie quotidienne*. Les répliques acerbes et directes des grands maîtres du Tch'an m'enchanteront toujours. A un visiteur lui demandant le sens de la Voie, le Bouddha répondit : *Manger lorsque l'on mange, dormir lorsque l'on dort*. Le Tch'an, c'est paraît-il la métaphysique indienne ramenée à terre, et même au terre à terre par l'esprit chinois. Et c'est cela qui me plaît encore. Ne pas se poser de questions et vivre la Voie au jour le jour, trouver l'éternel dans le temporel : *Les fleurs fanent facilement, mais jamais elles ne cessent de fleurir ; les eaux coulent inlassablement et pourtant la rivière semble inchangée. Le sens de la vie se trouve dans son déroulement. Le changement est l'éternelle vérité...* (Tsai Chih Chung).

#### 1997 : L'ANNEE DE LA CHINE

Je m'étais ainsi laissé imprégner par les philosophies éternelles de la Chine. Ai-je jamais ressenti le besoin de m'y rendre physiquement ? Je ne crois pas vraiment. Qu'est-ce que cela m'aurait apporté de plus ? Mais il est comme dans « le Voyage » de Charles Baudelaire, suis-je resté *l'enfant amoureux de cartes et d'estampes* ? A force de déambuler d'expositions en expositions, de consulter les revues et les ouvrages d'art, de feuilleter les catalogues consacrés aux dernières découvertes archéologiques, mille images dansaient dans mes yeux, mille visions s'imposaient dans mes rêves. Peut-être, est-il vrai, n'avais-je pas de désir conscient ? Mais ne dit-on pas justement de celui qui est sans désir que tous ses désirs se réalisent ? Il suffit parfois pour cela d'une publicité parcourue d'un regard distrait, d'une promotion inattendue pour que l'occasion fasse le larron. Et c'est ainsi que je me suis retrouvé embarqué à la découverte de la grande Chine et de tous ces hauts lieux chargés de mystère et d'histoire, tant de fois parcourus en imagination.

## HONG-KONG, LE PORT PARFUME

*Hong-Kong est une chose splendide. Première vision de Chine, car ces monts hautains, aux lignes élégantes et nobles, drapés de brousse verte voilée parfois à mi-seins de collines de l'ombre de nuages, cela c'est de la terre chinoise, malgré la possession anglaise... (Victor Segalen, Lettres de Chine, p. 41).*

Que de changements depuis l'époque où Victor Segalen écrivit ces lignes le 26 mai 1909 ! Hong-Kong n'est plus, depuis peu, une possession anglaise. Les marchands d'opium se sont reconvertis en honnêtes commerçants. La ville de tous les trafics est maintenant celle des affaires et du gigantisme. Devenu l'un des plus importants centres économiques du monde, « l'îlot aride » ressemble aujourd'hui à un dédale délirant d'immeubles défraîchis et de gratte-ciels de verre, lançant au ras des flots de véritables défis architecturaux. Et l'on se perd au milieu des commerces et des galeries, des Escalators et des ascenseurs.

*Pluies. Torrents d'eau. Je descends vêtu en scaphandrier... (Lettres..., p. 40).* Il pleut toujours autant en été. Nous arrivons d'ailleurs peu de temps après le passage d'un typhon dévastateur. Placé sous le signe de la contradiction, « le port parfumé » reste une zone de transition, un point de passage presque obligé entre l'orient et l'occident.

## CHINE : LE GRAND BOND

Que dire de mon - trop court - périple en Chine ? Deuxième vision et deuxième choc ! La multiplication impressionnante des magasins et des supermarchés qui poussent un peu partout dans les allées commerçantes des grands villes en pleine expansion, le décollage fulgurant d'une économie qui n'a même plus de socialiste l'apparence, la frénésie des désirs d'une société de consommation elle-même étonnée de sa propre réussite. La Chine moderne est un énorme chantier. Pékin, la « capitale du Nord », avec ses larges avenues et ses hôtels de luxe, ses milliers de bicyclettes et son intense circulation automobile. Canton, ville de tous les commerces, où l'émissaire de l'empereur fit brûler en 1840 les stocks d'opium importés en toute bonne conscience par les marchands britanniques - ce qui sonna le début de ce qu'il convenu d'appeler les « guerres de l'opium ». Canton, aux immenses banlieues industrielles, est aujourd'hui une ville en plein bouleversement dont les vieux quartiers sont rasés ou en passe de l'être. Shanghai, la plus grande ville de Chine avec ses dix-neuf millions d'habitants : face au vieux Bund construit par les anglais, se dressent maintenant des tours futuristes sur ce qui n'était encore il y a quelques années que des terrains vagues. Shanghai au musée de marbre ultramoderne dont les vitrines équipées d'un jeu de variation électronique de lumière ne s'éclairent qu'à l'approche du visiteur afin de préserver les ancestrales calligraphies rescapées de la Révolution culturelle. Shanghai, « la ville avant la mer », est sur le point de devenir le nouveau phare de l'Asie. Shanghai où déjà se font et se défont les fortunes au gré des humeurs de la bourse : notre guide local nous raconte comment grâce aux quelques yuans prêtés par lui à l'un de ses camarades, ce dernier fit fortune en quelques jours avant de se laisser ruiner tout aussi vite. Partout explose la folie de vivre d'un pays qui bouge vite, très

vite, trop vite peut-être. La Chine a déjà un pied dans le XXI<sup>ème</sup> siècle. N'est-elle pas la future seconde puissance industrielle, selon les projections des économistes internationaux ?

## LA GRANDE MURAILLE

*L'empire chinois se distingue de tous les autres par la Muraille de Chine. Ce qu'il faut avant tout, c'est être protégé... (H. Michaux, p. 187). N'est-ce pas l'unique merveille que je suis venu chercher sur les traces de tant de visiteurs ? La Grande Muraille, immense serpent de six mille sept cents kilomètres, escaladant et dévalant les montagnes, seul ouvrage humain visible à l'œil nu, dit-on, depuis la lune : Des hordes de millions d'hommes ont défilé par là, depuis les premières invasions mongoles jusqu'aux armées de Gengis-Khan. C'est la clé défensive de toute la Chine nord. Aussi le moindre mamelon, le moindre escarpement y est-il « défendu » par une muraille crénelée qui escalade n'importe quelle arête... On monte jusqu'à voir le passage entièrement barré, de l'horizon de l'Ouest à l'horizon de l'Est, par le serpent de pierre qui est la Grande Muraille, au milieu de laquelle une double porte est percée... (V. Segalen, Lettres..., p. 119).*

Comment les hommes ont-ils trouvé la force de transporter et d'entasser de crête en crête, de plaine en plaine, d'énormes pierres pesant presque une tonne chacune ? Ceci afin de permettre aux gardes grelottant dans la nuit d'allumer de tour en tour de grands feux faits de crottes de loups destinés à prévenir l'empereur de toute invasion en vue. La Grande Muraille servait aussi de voie de communication puisque son chemin de ronde était suffisamment large pour permettre le passage de voitures à chevaux : *Lorsqu'on réfléchit que cette vaste muraille ne règne pas seulement sur terre, mais traverse encore d'immenses rivières, où elle prend la forme de ponts, dont quelques-uns reposent sur une double rangée d'arches énormes, et qu'après s'être abaissée dans des vallées dont elle parcourt les profondeurs sur la pente opposée ; l'imagination, à l'idée de tant de merveilles, d'obstacles et de travaux, entasse siècle sur siècle pour la confection de ce prodigieux ouvrage, tandis qu'il n'a coûté que quelques années à faire. (Relation du voyage de Lord Macartney... p. 118)*

Quelques années peut-être, mais de travaux forcés pour les milliers de travailleurs qui épuisèrent là toutes leurs forces, tant la vie humaine avait peu de valeur. Ne dit-on pas que les fantômes des ouvriers morts à la tâche hantent encore les parages de la Muraille de Chine, bien plus que ceux des soldats tombés au combat ? Les jeunes paysans n'étaient-ils pas recrutés de force par les soudards de l'empire ? Le départ pouvait s'avérer définitif. Maintes ballades de l'époque sont empreintes de cette angoisse ;

*Longue, longue, la Grande Muraille sans fin  
S'allonge tout le long de ses trois mille stades.  
Aux portes du pays, que de garçons robustes !  
Mais au fond des maisons, combien de femmes veuves !*

*(Tch'en Lin, in P. Demiéville,  
Anthologie de la poésie chinoise., p. 124, Gallimard)*

Toutes ces légendes sont l'occasion d'exalter la vertu de la femme chinoise, même par delà la mort. Voici l'une de ces histoires, telle que nous l'a racontée notre guide pendant que le bus tournait sur les routes sinueuses conduisant à la Grande Muraille. Elle interrogea inlassablement les ouvriers et les soldats. Sa quête s'avéra vaine. Elle commençait à se décourager lorsqu'un jour le hasard voulut que le regard de l'empereur croisa le sien. Son désespoir émut le cœur du souverain autant que sa beauté l'enflamma. Il émit le désir de l'épouser. La belle n'accepta qu'à la condition de pouvoir d'abord réaliser son but, donner aux ossements de son premier époux une sépulture décente. Un ordre impérial ne pouvait qu'être exécuté rapidement. Mais au moment où l'empereur, ayant tenu sa promesse, demanda à la belle de tenir la sienne, celle-ci préféra se jeter dans le vide plutôt que de manquer à la parole donnée au défunt. Bel exemple de fidélité conjugale ! A-t-elle, elle-aussi prononcé ces paroles :

*J'ai noué mes cheveux pour servir mon seigneur ;  
Jamais cette pensée n'a pu quitter mon cœur. (Anthologie, p. 125)*

## LE TEMPLE DU CIEL

Plus que par la Cité interdite, Pékin est d'abord symbolisé pour moi par le Temple du Ciel, situé au sud de la ville. Combien de fois n'en ai-je pas contemplé l'image mille fois reproduite sur l'emballage de quelque marque de thé vert ou l'affiche publicitaire de quelque agence de voyage ? Impressionné par la sobre et merveilleuse symétrie de l'édifice, j'ignorais alors que c'était là le lieu où officiait l'empereur. La « salle de la prière pour une bonne récolte » est un triomphe de grâce et de majesté, avec ses trois rangées d'auvent et son toit de tuiles bleues émaillées comme l'azur. Dressé sur un socle à trois étages, l'édifice est soutenu par des piliers de bois : les quatre piliers du centre symbolisent les quatre saisons, les douze du milieu les douze mois de l'année et les douze de l'extérieur les douze veilles de la journée. Et au centre du temple, le dragon et le phénix s'enroulent autour d'une pierre ronde.

C'est là que l'empereur, répétant le geste auguste du laboureur, se conciliait les faveurs du Ciel pour féconder la Terre : *Oui, le geste est grand comme l'Empire, grand comme la terre nourricière bénie, et ceci, que l'on répète aujourd'hui, n'est que l'écho des milliards de gestes semblables accomplis depuis des époques plus nombreuses que les gerbes dressées ... (V. Segalen, Lettres..., p. 95).*

Là se trouve, dit le mythe, le centre du monde, l'Invariable Milieu au sein duquel se manifeste l'activité du Ciel. N'est-ce pas au Fils du Ciel qu'il appartient d'atteindre l'Harmonie suprême ? Si le souverain réalise la perfection en lui-même, alors cette perfection influence tout l'empire et est le meilleur garant de sa stabilité. L'empereur qui suit la Voie du Ciel en devient le mandataire, l'incarnation même. Parce qu'il est immuable comme le Ciel, l'empereur commande toutes choses sans intervenir en aucune. Sans agir, il ordonne toutes les

régions de l'empire et règle le cours du cycle des ans : *Le prince de la haute Antiquité gouvernait le monde par le non-agir et s'identifiait avec la vertu du ciel... Qui saisit l'unité originelle réussit dans toutes ses entreprises ; qui est sans préjugés obtient la soumission des mânes et des esprits...* (Tchouang-tseu, *Oeuvres complètes*, XII, *Philosophes taoïstes*, La Pléiade, Gallimard).

Tel est le principe de toute théocratie, dont la théorie est notamment formulé par Platon dans la République. Seul le sage est digne d'être roi. Seul celui qui a vu la lumière est capable de guider ceux qui sont encore aveugles sur le chemin de la vérité.

Yves MOATTY  
(à suivre)



# LE DHAMMAPADA

(suite)

## XIX - LE JUSTE

256 - Il n'est pas juste celui qui juge de manière erronée. Le sage (pandit) est celui qui discrimine entre le vrai et le faux.

257 - Celui qui guide autrui paisiblement et équitablement, ce sage (medhavi) qui est le gardien du Dharma reçoit le nom de juste.

258 - Il ne suffit pas de beaucoup parler pour être sage (pandit). Celui qui est compatissant, libre de haine et de peur reçoit le nom de sage.

259 - Il ne suffit pas de beaucoup parler pour être « versé dans le Dharma ». Celui qui, bien que peu instruit, ne néglige pas le Dharma et s'y conforme dans ses actes est réellement « versé dans le Dharma ».

\*

Le juste : dhammattha, celui qui est établi dans le Dharma.

Parallèles :

*A lire et à relire, ils ont un cœur de pierre,  
Et à force d'écrire, ils sont durs comme des briques.  
Kabir, à quoi tout cela sert, je me demande  
Si la flamme de l'Amour ne peut te réchauffer le cœur ! (Kabir)*

*Ne cherchez pas la loi dans vos Ecritures, car la loi est vie alors que l'écriture est mort... Dieu n'a pas écrit ses lois en des pages de livres, mais dans votre cœur et dans votre esprit.*

*(Evangile de la Paix)*

\*

260 - Il ne suffit pas d'avoir des cheveux blancs pour être un Ancien (Thera). Celui qui n'a vieilli qu'en âge a vieilli sans profit.

261 - Celui qui possède la vérité, la vertu (dharma), la non-violence (ahimsa), la discipline et la maîtrise de soi, qui est sage (dhira) et sans souillure, on peut en vérité l'appeler un Ancien (Thera).

\*

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à interroger un tout petit enfant de sept jours au sujet du lieu de la Vie, et il vivra, parce que beaucoup de premiers se feront derniers, et ils seront Un. (log 4)*

\*

262 - Il ne suffit pas pour être honorable d'être éloquent et de belle prestance si l'on est par ailleurs envieux, avare et faux.

\*

Le mental est attiré par l'éclat et le clinquant (matériel mais aussi intellectuel : concepts, conversations brillantes mais creuses ...) comme par un miroir aux alouettes. Tout cela permet de satisfaire l'ego, mais est aussi irréal, inconsistant que lui. Tout cela permet de paraître aux yeux du monde, mais non d'y échapper :

*Pourquoi battez-vous la campagne ? Pour voir un roseau agité par le vent et pour voir un homme ayant sur lui des vêtements délicats ? Là sont vos rois et vos grands ; ceux-là ont sur eux des vêtements délicats, et ils ne pourront connaître la vérité. (log 78)*

\*

263 - Celui en qui de telles tendances sont détruites, déracinées, éteintes, cet homme sage (medhavi) délivré de la haine, on peut en vérité l'appeler honorable.

264 - Ce n'est point en se rasant le crâne qu'un homme indocile et menteur se transforme en ascète. Comment pourrait-il être un ascète (samana) lui qui est plein de désir et d'avidité ?

\*

cf verset 41

samana : reclus, anachorète.

Parallèles :

*Les ânes vont tout nus. Devons-nous les tenir pour des Yogis ? Les chiens des villages se roulent dans la poussière. Sont-ils pour cela des Yogis ? Les porcs s'exposent aussi au froid et à la chaleur : sont-ils alors des Yogis ? (Kularvana Tantra)*

*Si on devient parfait en se tondant le crâne  
Le mouton est sauvé et nul n'est égaré ! (Kabir)*

\*

265 - Celui qui s'est totalement libéré du mal - petit ou grand - on peut l'appeler un ascète, car il a vaincu tout mal.

266 - Un homme n'est pas un moine (bhikkhou) simplement parce qu'il vit d'aumônes. Il est un moine celui qui fait sien le Dharma tout entier, non celui qui n'en adopte qu'une partie.

267 - Celui qui est au-delà du bien et du mal, qui suit la voie du brahmacharya, de la connaissance et de la compréhension du monde, celui-là en vérité on peut l'appeler un moine (bhikkhou).

\*

brahmacharya : littéralement « la vie en Brahman » (l'Absolu).

\*

268 - 269 - Il ne suffit pas de garder le silence pour être un sage (mouni) si l'on est stupide et ignorant. Celui qui sait peser le pour et le contre et opter pour le bien, celui-là est un sage (pandit). Parce qu'il évite le mal, il est un sage. Celui qui considère les deux aspects, celui-là est appelé un sage (mouni).

\*

*Ce ne sont pas les mots qui permettent à l'homme de comprendre, il faut d'abord devenir un homme pour les comprendre. (Zenrin Kushu)*

*Le véritable silence est l'absence d'ego. (Ramana Maharshi)*

*Celui qui sait ne parle pas,  
Celui qui parle ne sait pas. (Tao Tö King LVI)*

\*

270 - Celui qui maltraite les créatures vivantes, celui-là n'est pas un Arya. Celui qui envers tous les êtres quels qu'ils soient pratique la non-violence, celui-là est appelé un Arya.

\*

cf verset 405

*Qui frappe par l'épée périra par l'épée (Mt 26.52).*

*Ne pas tuer est la plus grande vertu. Tuer entraîne à sa suite tous les péchés.  
(Tirouvallouvar)*

*Tuer est un péché :  
Prendre la vie est le plus grand péché.  
A chaque acte sa rétribution  
Et tu devras en rendre compte. (Kabir)*

\*

271 - 272 - Ce n'est ni par la moralité, ni par l'accomplissement des devoirs, ni par l'étude, ni par la concentration, ni par la solitude, ni en pensant que l'on jouit de la renonciation à l'écart du monde que l'on peut trouver la sérénité. O Bhikkhous, ne soyez satisfaits que lorsque vous aurez atteint l'extinction de toutes les souillures.

\*

On raconte que Sariputra, le grand disciple du Bouddha, ne pouvait dans sa jeunesse, nulle part trouver la paix. Même dans la solitude, il ne réussissait pas à méditer : *Inutile de chercher à fuir le bruit de l'eau ou le chant des oiseaux. Le trouble vient de notre esprit. (Maître Deshimaru).*

\*

## XX - LA VOIE

273 - L'Octuple Voie est la meilleure de toutes. La plus noble vérité est celle des Quatre Nobles Vérités. De toutes les vertus, la plus haute est la libération de l'attachement. Le plus grand des hommes est celui qui voit (cakkhuma).

\*

cf versets 190 - 191

cakkhuma : celui qui est doté de la vue, qui a un œil pour voir la vérité.

\*

274 - En vérité, telle est la Voie. Elle seule mène à la Vue Pure. Suis cette voie afin de confondre la Mort (Mara).

\*

Là où il y a un nom et corps, là est Mara ou celui qui tue ou celui qui meurt. C'est pourquoi, ô radha, envisage les noms et corps sous ce jour qu'ils sont Mara, ou qu'ils sont celui qui tue, ou celui qui meurt, ou une maladie, ou une tumeur, ou un trait qui blesse, ou une impureté ou un principe impur. Qui l'envisage ainsi, l'envisage comme il faut. (Samyutta Nikaya IV).

\*

275 - Si tu suis cette voie, tu verras le terme de la douleur. Cette voie, je l'ai révélée, dès que moi-même j'ai pris conscience de la façon d'extirper les épines de la chair.

\*

salla (sanskrit : salya) : flèche, épine ; sokasalya : les flèches ou épines de la chair. dans le Lalitavistara, le Bouddha est appelé «mahasalyaharta», le Grand Extirpeur d'épines.

Parallèles :

Tu récoltes en ce monde ce que tu sèmes :  
Si tu sèmes des épines, tu ne récolte pas des figues. (Kabir)

\*

276 - L'effort, c'est à toi et à toi seul qu'il appartient de le faire. Les Bouddhas (Tathagatas) ne font que montrer le chemin. Ceux qui suivent la voie et apprennent à méditer sont libérés des entraves de Mara.

\*

Tathagata : épithète d'un Bouddha, utilisée par lui, lorsqu'il parle de lui-même ; littéralement : « Celui qui est venu ainsi », « Celui qui est ainsi allé », « Le Béni qui a atteint le Nirvana », « Celui qui a trouvé la vérité ». Les Bouddhas ne font que montrer la Voie. Même sous la direction d'un Bouddha, chacun doit atteindre le But par ses propres efforts.

\*

277 - Tout ce qui est créé (samskara) est impermanent. Le sage qui sait cela n'est plus sujet à la douleur. Ceci est la Voie qui mène à la pureté.

278 - Tout ce qui est créé (samskara) est douleur. Le sage qui sait cela n'est plus sujet à la douleur. Ceci est la voie qui mène à la pureté.

\*

samskara (sanskrit), samkhara (pali) : (verbe samskr : préparer, former) ; formations mentales, dispositions, tendances du mécanisme psychique qui déterminent la future existence de l'être. Les samskaras, en perpétuel devenir, sont impermanents comme les sensations. Ils comprennent tous les actes volitionnels bons ou mauvais, toutes les tendances fabricatrices de karma : *C'est la volition que j'appelle karma. Ayant voulu, on agit au moyen du corps, de la parole et de l'organe mental (Anguttara Nikaya).*

Tout ce qui est dans la gueule du temps est déjà saisi par la mort, tout ce qui est créé doit disparaître. La nature même du corps est d'être éphémère. Qui a compris cela a déjà levé le premier voile de l'illusion (cf verset 46). L'univers tout entier, avec ses galaxies,

sers comètes et ses trous noirs, même s'il doit durer quelques millions ou quelques milliards d'années, est aussi impermanent, aussi évanescent, aussi illusoire que le corps. Tout ce qui a un début a une fin. Qu'est-ce que mille ou cent mille ans aux yeux de l'éternité ? Si je meurs, ou plutôt si ce corps meurt, le monde meurt avec lui : *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui (Ts 56).*

\*

279 - Toutes les choses (dharma) sans exception sont dénuées d'ego (anatman). Le sage qui sait cela n'est plus sujet à la douleur. Ceci est la Voie qui mène à la Pureté.

\*

Toutes les choses sont impermanentes, dénuées de soi ou de réalité propre et par voie de conséquence source d'insatisfaction et de douleur. Elles sont impermanentes parce que conditionnées, dépendantes d'une cause : *La naissance, l'existence et la destruction sont de la nature de l'apparence et du rêve (Madhyamika Karika, VII, 34).* La vie est comme un rêve, le monde comme une image évanescence, surgissant avec mon mental et disparaissant avec lui : *Il n'y a ni création, ni destruction dans l'Absolu. Le monde n'apparaît que lorsque le mental apparaît (Ramana Maharshi, Immortelle conscience, p. 33).* Comment ce corps pourrait-il être moi ? Né des entrailles d'une femme, il est déjà cadavre. C'est pourtant parce que je me suis identifié avec lui que je dis tous les jours : « je parle », « je marche », « je souffre ». Cette identification de la conscience du je avec le nom et la forme (nama-rupa), donc avec ce qui naît et meurt, c'est cela l'ignorance, l'illusion. Tout ce qui est sujet au changement est irréel. A l'inverse, selon les Brahma sutras « le permanent est ce qui est sans cause » (IV,1,1). « Autre que lui n'est pas », disent les soufis avec Balyani. « Brahman est réel, le monde est illusion » disent les védantins avec Shankaracharya. Je ne suis ni le corps, ni le mental, ni l'ego. Je ne suis ni ceci, ni cela disent les Upanishads. Dès que je cesse de m'identifier avec « Autre que Lui », tout mon être se noie dans un éblouissement de lumière et je sais brusquement, mais tout naturellement que « Je suis Cela », « Je suis Bouddha ». Ce que je rejetais comme irréel m'apparaît maintenant comme partie intégrante de l'Un, comme l'Un lui-même. Le monde est le miroir dans lequel se reflète mon Visage originel que les hommes adorent encore comme un dieu extérieur. Et si je vois encore le monde ce n'est plus avec les yeux du moi, mais avec l'œil de Celui qui en est véritablement le Roi : *Vous vous voyez dans le monde, alors que je vois le monde en moi (Nisargadatta).*

\*

280 - Celui qui ne se lève pas quand c'est l'heure de se lever, qui bien que jeune et fort se laisse aller à la paresse, dont le mental et la résolution sont faibles, cet homme oisif et paresseux ne trouvera pas le chemin de la sagesse.

\*

cf versets 167 - 168

*O Kabir, tu dors encore au lit ?  
Lève-toi et adore ton Seigneur !  
Lorsque vient le dieu de la mort,  
Tu devras dire adieu au corps ! (Kabir)*

\*

281 - Que l'homme garde sa langue, maîtrise son mental et ne se serve pas de son corps pour faire le mal. Celui qui ne dévie pas de ces trois voies d'action réalisera la Voie enseignée par les Sages.

282 - Du yoga naît la sagesse, et de l'absence de yoga la perte de la sagesse. Celui qui connaît ces deux sentiers du progrès et de la déchéance, doit choisir la voie qui le verra grandir en sagesse.

283 - Abats la forêt du désir, et non pas un arbre seul. Dans cette forêt est tapi le danger. Celui qui coupe la forêt du désir, ô moines (bhikkhous), accède au Nirvana.

284 - Aussi longtemps que reste en l'homme la moindre trace de désir pour la femme, son mental restera lié comme le veau qui tête encore sa mère

\*

*Vous avez entendu qu'on dit : Tu ne seras pas adultère. Et moi je vous dis que celui qui regarde une femme pour la convoiter est déjà adultère avec elle dans son cœur.  
(Mt 5. 27-28)*

*Celui qui pense à une femme qui n'est pas la sienne, ne ferait-il que l'effleurer avec son esprit, va dans les ténèbres de l'enfer.*

*(Vivekananda, Yogas pratiques)*

\*

285 - De même qu'avec la main on fauche le lys d'automne, arrache l'amour du moi. Chéris le sentier de la Paix, qui mène au Nirvana indiqué par le Bouddha.

\*

*Vous cherchez votre propre bonheur et je vous dis qu'une telle chose n'existe pas. Le bonheur n'est jamais vôtre : il est lorsque le moi n'est pas. (Nisargadatta)*

*Dieu seul s'arroge le droit de dire moi. La terre est trop petite pour que deux « moi » y cohabitent. (Rabbi Aharon)*

*Etroit est le sentier de l'Amour :  
On ne peut y cheminer à deux ! (Kabir)*

\*

286 - « Je passerai ici la saison des pluies, là l'hiver et l'été ». Tels sont les projets que forme l'insensé. Il ne réalise pas que la vie pourrait y faire obstacle.

287 - Cet homme fier de sa nombreuse famille et de ses troupeaux, qui ne vit que pour amasser, voilà que la mort bondit et l'emporte comme un flot furieux engloutit un village endormi.

\*

*Il y avait un homme riche qui avait une grande fortune. Il dit : j'emploierai ma fortune à semer, moissonner, planter, remplir mes greniers de grains afin que je ne manque de rien. Voilà ce qu'il pensait dans son cœur ; et la nuit même il mourut (Ts 63).*

\*

288 - N'espère pas trouver la moindre protection auprès de tes fils, de ton père ou de tes parents. Celui que la mort saisit ne trouve aucun refuge dans ses proches.

\*

*Sans cause connue, agitée, brève et mêlée de douleurs est la vie des mortels en ce monde... Tandis que leurs proches les regardent et se lamentent à grands cris, un à un, les hommes sont emportés, comme les bœufs attendant d'être abattus. (Sallasutta)*

*La douleur provient de la pensée : J'ai fait ceci. Je dois en obtenir le fruit. Ne pensez jamais à l'autre comme étant « ma » femme, « mes » enfants. A la mort, ni femme, ni enfants ne peuvent nous accompagner. Dieu est la seule vérité. (Mata Amritanandamayi)*

\*

289 - Réalisant cela, l'homme sage et juste doit sans perdre de temps déblayer le chemin qui mène au Nirvana.

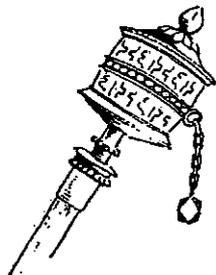
\*

cf versets 30 à 32

*Ceux qui cherchent le chemin, je vous en prie, ne gâchez pas l'instant présent.*  
(Maître Deshimaru)

\*

Yves MOATTY  
(à suivre)



# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

## L'exercice du pouvoir

Grâce au corps-lumière, je mesure l'énergie qui sourd de la permanence du sans-forme et celle qui flue de l'impermanence de l'espace-temps : instantanéité et éternité d'un côté, relativité de l'autre, celle-ci permettant la perception et l'appréciation de celle-là.

Pour évaluer le passage de la nébuleuse à l'étoile et la perception ensuite du phénomène, l'astronome se livre à des calculs qui l'amènent à tenir compte de la relativité liée à l'espace-temps.

La vision à partir de la source transcende l'espace-temps. Omniprésente et omnipénétrante, elle ne prend conscience de la relativité que par l'entremise de l'interprétation de l'image mais sans se laisser infléchir par les calculs du savant.

C'est cette démarche qui me requiert. Etant à l'origine, en dehors de toute limitation, je ne mesure pas le temps ni la distance de ma source lumineuse à la perception de l'objet. Il n'y a pas de temps dans ma vision, mais le temps procède de ma vision, il n'y a pas de distance ni de transmission mais des phénomènes captés à l'aide d'instruments limités donc sujets à rectification. Pour moi, tout est instantané. Il n'y a rien à percevoir qui ne soit de l'ordre du mirage aussitôt repéré comme tel. Je vois la corde et non le serpent. Je vois le mirage sous les paupières de la rose, même si elles m'enchantent. Décelant le mirage, ma lumière l'efface, et, du même coup, l'espace-temps qui le véhiculent, je vois le rêve et je le dissipe ; je dis à cette montagne : déplace-toi, et elle se déplace.

Le savant tente une démarche qui n'est pas sans offrir des points communs avec celle du gnostique. Il relativise et corrige les conséquences et les erreurs de la perception commune. Cependant, il ne peut abolir complètement ni la distance, ni le lieu, ni l'objet. Il y tend seulement ; mais le danger est moins dans ses approximations que dans l'espoir qu'il suscite et parfois entretient, d'une maîtrise totale de la matière. Or, ce n'est pas la matière qui est en cause, - puisqu'elle est lumière -, c'est la pensée, ce n'est pas la matière qui pèse, c'est la pensée, c'est elle qui mobilise sans maîtriser. Ainsi la fusion nucléaire dont la maîtrise nécessite des investissements gigantesques, va donner l'illusion que l'homme pourra disposer à volonté de l'énergie du cosmos et produire à loisir et n'importe où du chaud et du froid, sans parler de l'utilisation de cette énergie pour la défense ; produire sans compter grâce à la lumière et au feu, et stocker grâce au froid : beau rêve pour les adeptes du devenir, beau rêve qui, aux yeux du psychique, est en passe de devenir réalité au sens où il comprend ce mot. Mais une belle occasion de m'occulter à ses yeux pour mieux me révéler à moi-même par l'entremise de mes serviteurs à des épreuves de plus en plus douloureuses afin de les mettre à l'abri d'utopies dont l'ampleur ne doit pas faire oublier l'aspect ténébreux. Que le feu soit activé par Vulcain ou par les savants atomistes, c'est toujours le même processus qui est en jeu : on veut maîtriser les éléments sans se connaître soi-même ; on part de la perception sans chercher au préalable la source de la perception. On travaille à la maîtrise de l'énergie sans se

prémunir contre les dangers des forces qu'on met en branle. Pseudo-entité qui ignore son origine, l'homme ne sait d'où il vient ni où il va. Il cultive l'avoir, le savoir, le vouloir, le pouvoir tout en ignorant qui en est le détenteur. Je réponds à l'avidité possessive de l'homme par le dénuement, à l'opulence par la pauvreté, à l'avoir par l'être, à la quantité par la qualité. En s'éclairant elle-même, ma lumière efface l'objet, mon feu brûle les scories, ma vacuité dissout la pensée.



Emile

### Rencontre, novembre 97

Il fut dit au cours de ce dernier séminaire d'automne quelle importance Emile avait donné à ce qu'il a appelé « l'intronisation du JE ». L'éditorial du Cahier 67 de 1991 qui porte ce titre annonce ce que les Métanoïas ont retenu comme un événement majeur au sein de l'Association.

Ce long texte invite en effet à un acte engageant et irréversible, concrétisant et validant la phase d'initiation de celui qui est prêt, qui est alors parvenu au seuil : Le saut dans le puits, le saut au centre, le saut de la compréhension à la Vie.

Cet « avènement » est à rapprocher du logion 13 de l'Evangile selon Thomas. Emile et Jésus jouent le même rôle et indiquent que le moment est venu pour celui qui a bu à la bouche du maître d'assumer seul sa révélation intérieure. Ce dernier est invité, en se positionnant dans sa véritable identité non seulement dans le secret de sa compréhension intérieure mais également lorsqu'il s'exprime, à vérifier par lui-même la validité de son initiation. Il est invité tout à la fois à rejeter tout maître extérieur, à renoncer à vivre séparé, à abandonner les points de vues extérieurs et les attitudes séparatrices, comme le retrait ou le sentiment d'infériorité.

Emile n'a pas attendu 1991 pour parler à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier à partir de sa nature véritable au cours des rencontres de Marsanne même si dans les Cahiers, c'est vers 1988-1989 qu'il abandonne le « nous » pour s'exprimer dans les editoriaux. Cette évolution dans les Cahiers correspond en réalité au cheminement d'une initiation. Chaque avancée vint à son heure. Dire « Je » trop tôt eut comporté le risque d'une assimilation impossible car trop précoce. Tarder à inviter à l'acte de consentement volontaire, aurait risqué de voir celui ou ceux qui n'avaient plus rien à chercher à demeurer dans l'attentisme ou l'inefficacité d'un second rôle intérieur qui n'a pas sa place dans cette affaire. Cependant ne nous y trompons pas : La Gnose ne permet pas une quelconque affirmation vis à vis d'autrui, et c'est dans le secret de la « chambre nuptiale » que cela se joue et se réalise, dans une solitude devenue l'or des ors.

Les maîtres véritables ne personnalisent jamais un enseignement qui ne s'adresse toujours qu'au Soi Lui-même. Ils chantent la Gnose et leur chant est une invitation à participer de manière centrale, par identification sans apprentissage. Je suis invité à reconnaître que Je suis le même que Celui qui parle par la bouche d'Emile.

Christian



A propos de la question :

## Qu'est-ce qui change dans la non-dualité ?

Je suis au monde, mais ne suis pas de lui. Autrement dit, je reçois avec gratitude voire avec émerveillement ce que l'Esprit fait de moi et autour de moi. Ce qui me heurte, me fait souffrir ou m'horripile n'a aucune réalité en soi, mais relativement à ce qui m'émerveille, de même que l'obscurité n'est que par la lumière.

C'est bien ce que Jésus révèle au logion 29 :

*...Mais moi, je m'émerveille de ceci :  
comment cette grande richesse  
a habité cette pauvreté.*

Avec mes initiateurs, je me trouve « monakhos » à la césure de la « grande richesse » et de la « pauvreté ». Je suis même l'unique lieu où les deux se rejoignent et se confondent. Je suis aussi seul à m'en rendre compte, et seul à le vivre.

Si la non-dualité apporte un changement, ce n'est donc pas du domaine de l'appréciation qualitative du monde observé ou vécu, mais du point de vue où se situe l'observateur.

La non-dualité fait voir ailleurs et autrement.

Monakhos, j'entends Jésus quand il dit :

*Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu,  
et ce que l'oreille n'a pas entendu,  
et ce que la main n'a pas touché,... (log 17)*

Autrement dit :

*Je vous donnerai l'absolu, la lumière, la vision, cela, le Tao. etc., etc..  
...grand carré sans angles,  
grand vase inachevé,  
grande mélodie silencieuse,  
grande image sans contours.*

*Le Tao est caché et n'a pas de nom,  
et pourtant, sa vertu soutient et accomplit tout. (Lao-tseu)*

Pour résumer, on peut dire que le « changement » est une sorte de télescopage entre les créatures qui sont par l'Esprit, et par l'Esprit qui est grâce aux créatures, ce que dit très bien Ibn-Arabi :

*N'eût été lui  
n'eût été nous  
ce qui est ne serait pas.*



André

## Comment VIVRE LA GNOSE AU QUOTIDIEN

*Quand on demandait à Abû Saïd Ibn Khaïr  
(« Que Dieu soit content de lui »)  
ce qu'était le soufisme, il disait :  
« Ce que tu as en tête, abandonne-le ;  
ce que tu tiens, donne-le ;  
ce qui t'advient, ne l'esquive pas ».*

*Cité par Cheikh Adda*

Comment vivre la gnose au quotidien ?...  
Et qu'est-ce que le quotidien sinon la vie ?...  
Et qu'est-ce que la vie sinon l'épreuve ?

Depuis que le Bouddha est sorti silencieusement de son palais et a découvert l'humaine condition, rien n'est changé sous le soleil : les hommes naissent, souffrent et meurent.

Comment en sortir ? Comment s'éveiller à la Réalité ?  
Emile m'a dit un jour : « *L'intellect ne le peut pas. Heureusement il y a la souffrance !* »

Ne nous égarons pas. La souffrance n'est pas rédemptrice parce qu'il n'y a pas de balance pour peser l'Absolu. Il faut tout l'infantilisme et l'incroyable pauvreté métaphysique du christianisme pour imaginer le contraire. Cependant, la souffrance peut aider à l'Eveil en forçant les barrières de l'ego qui se contente de si peu, qui est si dépourvu d'ambition. Comme nous nous accommodons facilement des contradictions et du misérabilisme du monde empirique tant que cela ne fait pas trop mal !

*Plutôt souffrir que mourir, voilà la devise des hommes.* Constate amèrement LA FONTAINE. Souffrir plutôt que mourir, voilà l'absurde condition humaine, l'esclavage absolu auquel nous contraind la dualité incapable par nature de résoudre les contraires.

*Mourez avant de mourir* dit le Soufi.

Mourez à cette fausse identité nous adjure Jésus.

*Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte  
et prendrez vos vêtements,  
les déposerez à vos pieds  
comme les tout petits enfants,  
les piétinerez,  
alors vous verrez le Fils  
de Celui qui est vivant  
et vous n'aurez pas peur. (log 37)*

*Ta souche n'est pas d'ici. Ton lieu est le lieu de la vie* nous dit la Ginza\* de gauche.

L'intelligence ne peut rien contre l'ego mais la souffrance peut le désespérer.

*Que faire ?  
Je suis à bout de force. Inutile !  
A quoi bon poursuivre ?*

*(Emir Abd el Kader, poème métaphysique, VIII)*

Mais cela n'aura de profit que si la soif de la vraie vie est là, latente, espérée, attendue, infiniment désirée.

C'est dans ce sens que Jésus peut dire :

*Heureux l'homme qui a connu l'épreuve :  
il a trouvé la vie. (log 58)*

J'ajouterais que si tous les hommes souffrent, rarissimes sont ceux qui font de leur souffrance un tel usage, radicalement salvateur.

Les épreuves de la vie sont alors des occasions inespérées de vivre profondément la Vérité : nous ne sommes pas des personnes, nous sommes l'Absolu qui s'occulte à travers nous pour se révéler sans pourtant jamais se voiler à lui-même.

Mais il ne suffit pas de le dire nous intime encore Emile. Oui Emile ! Il faut le vivre et les épreuves graves, difficiles, cruelles, aux issues incertaines qui mobilisent toute l'énergie sont les plus à même de nous faire vivre profondément notre vraie nature en admettant l'échec éventuel d'une individualité illusoire. Mais cela ne marche que si nous insufflons à cette personne jaillie de nous, toute la force, tout le crédit, tout le courage dont elle a besoin, en un mot en jouant le jeu de la manifestation à fond, sans faux fuyant, sans tricherie.

Les épreuves comme la personne sont illusoires. Ce qui apparaît et disparaît n'est pas réel.

Ce qui est grave, ce n'est pas que la personne meure ou échoue, c'est de ne pas être las, fondamentalement las, d'être le jeu de cette illusion, de cette danse apparemment sans fin des naissances et des morts.

Ce qui est grave, ce n'est pas de manquer de ceci ou de cela mais c'est de ne pas être assoiffé de retrouver notre origine. Ce qui est grave, c'est de ne pas mourir de soif. Ce qui est grave c'est de ne pas avoir le sentiment de l'urgence, de ne pas avoir la volonté du lâcher prise... la Vie est là, à portée de main. Je suis l'Absolu, maintenant, depuis toujours et à jamais. Je n'ai jamais cessé de l'être.

Je réfute l'avoir, le savoir, le pouvoir, le devenir... quatre monstres illusoires issus de la dualité.

Ne possédant rien si ce n'est ma Présence, je suis pourtant le maître de toutes choses et hors de moi il n'est rien.

Ne sachant rien, je suis pourtant la connaissance absolue.

Ne devenant rien, je suis pourtant la roue de Shiva et le flot ininterrompu des mondes sans fin.

N'étant autre que l'Unicité Absolue, je suis pourtant la matrice du multiple.

N'étant autre que l'Unique et insécable Réalité, j'engendre pourtant la manifestation et son rêve éternel.

Nulle paix, si ce n'est ma Paix et pourtant nul brandon sinon le mien qui ait allumé le feu des Perses.

Nul mot pour me décrire et pourtant je ramène à moi mes monakhos, me dis par leur bouche, m'entends par leur oreille et m'exalte en leur cœur.

Nulle bénédiction si ce n'est la Vision à laquelle accèdent mes Elus en faisant retour à mon Etre sans l'avoir jamais quitté... puisqu'il n'y a que moi !  
Plus de mots.

Le même

- *Ginza : texte ésotérique persan*



A Emile,

Le quotidien est sans dualité aucune pour celui qui éprouve en profondeur la totale indivisibilité de ce dont, essentiellement, est faite la vie, en dépit des contraires qu'il perçoit de l'extérieur.

Celui pour lequel chaque instant vécu est indistinctement formé du sujet et de l'objet qui, dès lors, s'y confondent en véritable intimité, quelle que soit la circonstance.

Ainsi du mur de pierres, qui ne se différencie pas du regard sereinement porté sur lui, au point qu'en sont entièrement ressentis et partagés les aspérités, l'odeur de poudre à fusil et jusqu'aux craquements, outre l'ocre qui teinte l'un et impressionne l'autre.

De même, faisant simultanément et réciproquement corps, le cavalier avec sa monture - lui, immobile, en quelque sorte, dans le mouvement - le nageur avec le fleuve, l'artisan avec son ouvrage, l'œuvre avec le poète, la femme avec l'homme ; et l'autre avec l'un, l'un et l'autre que lie la gémellité dans la connaissance vérifiée sans cesse de l'univers en soi.

Quant au mode d'investissement de cette réalité sans partage, sans double et sans égal, il ne relève pas d'un savoir-faire méthodique, d'une technique imposée, mais consiste à cultiver avec vigilance l'état d'une constante expérimentation intérieure, qui soit en relation directe et permanente avec l'environnement vital dans son détail et dans son ensemble.

Aussi simplement que l'on respire.

Jacques



novembre 97,

en revenant de la rencontre à Marsanne

## L'EQUILIBRISTE

Après une longue respiration l'équilibriste s'avance lentement sur une corde tendue entre deux points invisibles. Il respire longuement, fait son premier saut périlleux et retombe sans effort sur la corde.

Son deuxième saut est moins rapide, plus long, et le retour sur la corde se fait avec plus de douceur.

Progressivement les sauts se font de plus en plus amples, de plus en plus hauts, et le retour, de plus en plus doux, devient une simple caresse.

Au fur et à mesure que le mouvement se ralentit et s'amplifie, la corde devient inutile, perd sa fonction et disparaît.

Plus de corde ; rien qu'un danseur.

Un danseur de plus en plus transparent, au point de s'identifier au mouvement qui continue de lui-même, pour lui-même.

Finalement l'ampleur de ce mouvement est tel, qu'il n'a plus de dimensions. En se ralentissant, il se libère du temps et devient repos.

Mon bonheur est indescriptible, ma joie est Lumière qui inonde Tout.

Léon B.



## COMME DU BON PAIN

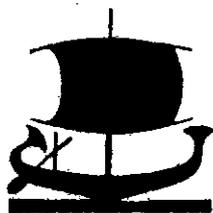
Avant l'aube,  
la ville haute s'éveille,  
le sommeil de la tendre chair  
ne nous apporte pas le repos.  
Seule, l'encre que l'on force à descendre  
trouvera la roche fiable  
au cœur du très or  
du sans prix du sans forme.  
Sans heure donc  
sinon celle de la mort  
pour celui qui s'en inquiète.

Comme l'illusion d'un manque que comble le réel, ce n'est plus le temps qui presse, c'est moi qui le presse comme un fruit mûr. Je suis le fruit, le vin et l'ivresse, je suis les ouvriers de la vigne enivrés d'absolu, rassasiés du sans saveur. Ivre de moi-même, je me livre à moi-même et livre si peu de moi-même que le Je même s'interpelle et sourit à lui-même de lui-même.

A saisir le sans forme, à choisir l'indifférencié, j'assume de l'in vraisemblable à nul autre pareil, j'engendre le mouvement qui dit mon repos.

La lumière du jour appelle à un autre combat où le corps lourd lutte pour sa survie, personne n'y verra le veilleur sur les remparts, garant de ma sérénité : une main à la place d'une main, une image à la place des images ...

Louis-Marie



# POESIES

la pluie tombe plus lente  
sur les cryptomérias  
sans un bruit dans le noir  
par un soir de frimas

et la montagne s'échappe  
comme l'ombre d'un rêve  
dans la brume où s'achève  
l'errance d'un regard

par delà les nuages  
est-il havre plus sûr  
que tes lèvres qui me frôlent  
aux confins de la nuit

palpant l'eau et le vent  
tout pour moi est ton chant  
car dans ma solitude  
tout me parle de toi

à l'orée de la forêt  
je m'offre à l'éternel  
murmure des branches et des feuilles  
toi qui es présence en mon absence



Yves

De glaise et de feu

cueilli  
à mains nues  
au cœur du brasier  
ce fruit là  
attise  
le sens et les sens

la main découvre le bois  
et l'œil la lumière  
qui le voit naître

la flamme saisit la flamme  
et danse  
insaisissable  
au sens et aux sens



Louis-Marie

## VICTOR SEGALEN

*Né à Brest en 1878, mort dans la forêt de Huelgoat en 1919, Victor Segalen fut médecin de la marine, poète, chroniqueur, archéologue. Il soutient une thèse remarquée sur les névroses en littérature. Affecté en Polynésie, il se plonge dans l'univers de Gauguin et a l'idée de son premier roman « Les Immémoriaux ». Il projette deux livrets d'opéra avec Claude Debussy : Siddharta, puis Orphée. Il enseigne la médecine en Chine et accomplit des missions archéologiques. Il découvre le tumulus géant du premier empereur de Chine Qin Shi Huangdi et a l'intuition de l'existence d'une vaste armée de soldats de terre cuite. Cette armée gisait sous ses pieds et ne fut découverte qu'en 1974 par hasard. Il a laissé plusieurs recueils de poèmes inspirés par l'Asie : Odes, Stèles, Thibet...*

### CONTEMPLATION

Tu es, tout d'un coup : voici tout ce que tu es :  
Ton essence vraie et ta multiple hypostase :  
Tes noms ; tes tributs ; l'orbe que ton orbe écrase :  
Contemplation qui se résout en extase :

Tu es lourd de science et plus léger que fumée.  
Pénétrant et fin comme esprit et les échos.  
Tu es riche d'ans : ô Premier né du Chaos.  
Tu sais discerner l'imbécile et le héros.

Glacial. Confortant. Deviné. Divinateur.  
Un. Exorbitant. Contemplé. Contemplateur.  
En qui tout s'anime. En qui tout revient et meurt.  
Entendu. Nombreux. Parfum, musique et couleur.

Double. Dôme et Dieu. Temple formé de ta voûte.  
Triple, Centuplé du lieu des Dix-mille routes.  
Père soucieux de tous les êtres qu'envoûte  
Ton globe parfait profondément dur et beau.



(Odes)

Figure de proue triste  
en vue des côtes

Echapper aux colonnes torsées de la tourmente  
surtout meurtri  
ne vaut que si la mort est décryptée

Jacques



# Charade

Je suis partout  
je suis toujours  
demain  
pas plus qu'hier  
n'a de sens  
ailleurs a froid  
de n'ête pas ici



Ma main sur ta hanche  
façonne les univers  
le geste me di'voile  
soulèvant le voile  
de ta méprise  
n'aie crainte  
le charme opère  
à ton insu

Je suis l'unique  
ma présence est absence  
de ce qui n'est pas moi  
tu es de n'ête pas  
autre que moi  
tu dis "Je suis"  
pour le bonheur de me nommer

JE  
et de laisser exprimer  
une conjugaison  
de modes et de temps  
d'or mais d'année

Noël 1991